

300

NOVEMBRE  
DECEMBRE  
1989

# LUMIERES DANS LA NUIT

32<sup>e</sup> ANNÉE

24 F

Revue d'Ufologie



Mansigné:  
quand "la lune"  
écrase  
les fougères



vague d'ovnis  
sur l'Est de la  
Belgique

## sommaire

### PAGES

3 - Regard sur dix années de mystère

4 - René Fouéré

5 - Chronique des années quatre-vingts

23 - Observations récentes

37 - Ufologie assistée par ordinateur

38 - Trois livres récents

39 - S.O.S. debunking

40 - Les nouvelles

LUMIÈRES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

### TARIF 1990

Abonnement annuel, ordinaire : 165 F  
de soutien, à partir de : 185 F  
Etranger, majoration de 205 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.  
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :  
un coupon = 3,00 F.

**VERSEMENT** : Soit sur le compte indiqué précédemment, soit de préférence à LUMIÈRES DANS LA NUIT : CCP 33 567 88 Y, LA SOURCE.

**CORRESPONDANCE** : J. MESNARD (ou LUMIERES DANS LA NUIT)  
5, rue Lamartine - 91220 BRETIGNY-SUR-ORGE

**Attention** ! Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".  
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

### POUR CONNAITRE L'ECHANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février

D, terminé le n° de Mars-Avril

F, terminé le n° de Mai-Juin

H, terminé le n° de Juillet-Août

J, terminé le n° de Septembre-Octobre

L, terminé le n° de Novembre-Décembre

## avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

# Regard sur dix années de mystère

Nous vous proposons dans ce numéro la première partie d'un panorama ufologique des années quatre-vingts. Nous avons choisi de ne pas revenir sur ce qui a déjà été publié, mais de présenter ici des données dont, probablement, la plupart des lecteurs de LDLN n'ont pas connaissance. La trame fondamentale de ce panorama est un répertoire chronologique d'observations.

On trouvera là certains cas évoqués de manière très détaillée, alors que d'autres seront exposés beaucoup plus succinctement. Cette absence d'homogénéité n'est que le reflet de la diversité des circonstances. Chaque enquêteur a son style: il en est qui notent le moindre détail, tandis que d'autres se contentent d'indications plus sommaires, ce qui leur permet de traiter un plus grand nombre d'affaires. Chaque manière a ses avantages, et les deux se complètent harmonieusement. Il n'y a aucune urgence à tout faire entrer dans un même moule. L'essentiel est de connaître et de faire connaître les données effectivement accessibles, et d'y réfléchir calmement, avec le minimum de préjugés.

L'actualité est aussi très présente dans ce numéro, sous divers aspects: celui des manifestations du phénomène, tout d'abord, avec

notamment une étonnante vague qui a secoué la Belgique. Celui des livres, aussi, avec trois ouvrages particulièrement riches, qui viennent mettre un point final au marasme des années quatre-vingts. Celui, enfin, de l'ufologie au quotidien, avec un peu partout des conférences, des initiatives en tous genres, et notamment dans des domaines nouveaux.

Tandis que les uns, chaudement vêtus, battent la campagne, même par les longues nuits d'hiver, d'autres traquent encore les témoins de la vague de 54, lorsqu'ils ne fignolent pas le texte d'un exposé, les panneaux d'une exposition, ou les arcanes d'un formidable projet informatique...

L'ufologie, c'est sûr, est aujourd'hui bien vivante. C'est une heureuse nouvelle, mais n'oublions pas que les dix dernières années ont été marquées, avant tout, par un coup d'arrêt dans son développement, et sur de nombreux points, par un net recul. Faire de l'ufologie, aujourd'hui, c'est aussi s'interroger sur ce moyen-âge ufologique que furent les dix dernières années. Il reste beaucoup à faire, on peut même considérer qu'il nous faut renaitre. C'est pourquoi la situation est passionnante!

Joël Mesnard

## Retard :

Une grande partie du retard devait être comblé avec ce numéro. Des difficultés résultant notamment d'une panne d'ordinateur (panne qui a duré deux mois et demi !) n'ont pas permis d'y parvenir. Le problème est maintenant résolu, et ce sont les prochains numéros de LDLN qui verront le jour rapidement.

Les difficultés liées au courrier subsistent probablement quelques mois encore.

# René Fouéré

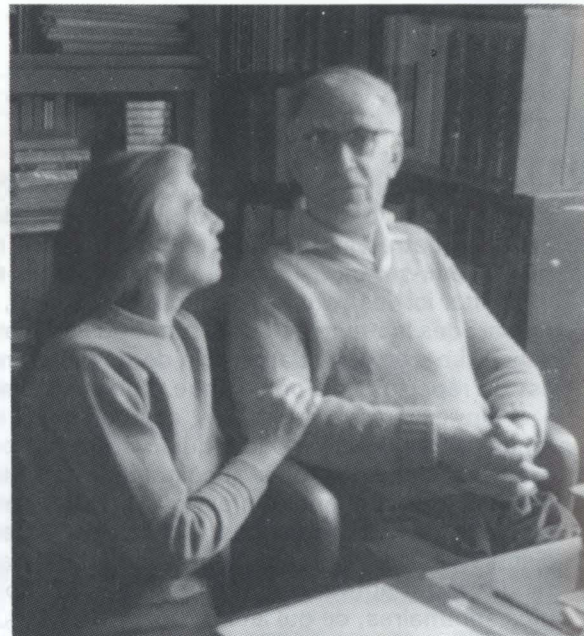
René Fouéré nous a quittés le 14 janvier 1990, presque au terme de sa quatre-vingt-sixième année. Il repose dans le cimetière de sa ville natale, Pleurtuit, en Ile-et-Vilaine.

Vivement intrigué, dès la fin des années quarante, par le problème des soucoupes volantes, René Fouéré a été, du milieu des années soixante jusqu'en 1977, la cheville ouvrière du Groupement d'Etude des Phénomènes Aériens (GEPA) et de sa revue trimestrielle, *Phénomènes Spatiaux*. Suite au décès du général Chassin, en 1970, il lui avait succédé à la présidence du GEPA.

Tout au long de ces années, René n'a cessé d'insuffler, dans le monde fréquemment agité de l'ufologie naissante, un esprit de rigueur, de réflexion profonde, et par dessus tout, de respect de la vérité. Assez peu sensible à l'aspect "fantomatique" du phénomène, qui nous préoccupe tant aujourd'hui, il s'est surtout attaché à en mettre en évidence les aspects les plus directement, les plus matériellement tangibles, avec l'espoir d'amener la communauté scientifique à aborder franchement le problème, avec toute la puissance de ses moyens.

Il l'a fait avec constance, malgré des difficultés de toutes sortes, et avec une application de tous les instants. Il l'a fait aussi de la façon la plus aimable qui soit, en se montrant à chaque instant parfaitement délicat, attentif et courtois. Ce ne sont pas des propos de circonstances. Tous ceux qui l'on connu ont apprécié, chez René Fouéré, des qualités humaines rares. L'oeuvre qu'il laisse, notamment dans un domaine qui n'a rien à voir avec l'ufologie, atteste la profondeur et la totale sincérité de sa recherche. La qualité la plus surprenante, chez lui, était la bienveillance. D'humeur parfaitement égale et toujours paisible, il faisait preuve en toutes circonstances d'une étonnante faculté de compréhension, même envers des types de comportement dont les motivations lui étaient profondément étrangères.

René Fouéré, malgré la gravité des problèmes qui n'ont cessé d'attirer toute son attention et sa subtile intelligence, était aussi, tout simplement, un homme calme et affable, jamais emporté, toujours souriant. Il avait beaucoup d'humour et plaisantait volontiers. C'était un homme sage et aimable, constamment habité par une pensée pleine de discernement et profondément humaine.



Francine et René Fouéré  
à Paris, au printemps 1974

Dès sa jeunesse, ses penchants naturels l'avaient amené à s'intéresser de très près à l'enseignement de Krishnamurti, dans lequel il avait très tôt reconnu un moyen de comprendre les mécanismes de nos conditionnements psychologiques et de remédier, de la façon la plus radicale qui soit, à bien des drames qui nous déchirent. Plus encore qu'à l'étude du phénomène OVNI, René Fouéré a consacré sa vie à faire connaître l'enseignement de Krishnamurti, et à partir de 1977, il a employé toutes ses forces à cette tâche. L'ouvrage qu'il a achevé il y a cinq ans, *Krishnamurti, ou la Révolution du Réel* (publié par Le Courrier du Livre) est l'aboutissement de toutes ces années de réflexion. Ce livre est un exposé clair et puissant de réalités psychologiques que notre époque, ayant perdu un certain usage du bon sens, s'obstine à ignorer.

Francine Fouéré n'a cessé de soutenir son mari, depuis les débuts du GEPA jusqu'à ses plus récents travaux sur Krishnamurti. Elle va maintenant s'employer à faire connaître l'oeuvre récente de René. Cette oeuvre n'ayant pas été accomplie pour elle-même, mais *pour nous*, elle mérite que chacun lui accorde, selon ses moyens, toute l'attention dont il est capable.

## La décennie de Trans

# Chronique des années quatre-vingts

première partie

Il ne s'agit nullement, ici, d'ébaucher un panorama complet des manifestations actuellement connues du phénomène OVNI au cours des années quatre-vingts, mais seulement de présenter un certain nombre d'observations que nous n'avons pas encore évoquées.

Avant tout, la décennie qui vient de s'achever aura été marquée par quelques observations particulièrement importantes, et notamment celle de Trans-en-Provence, le 8 janvier 1981. Nous ne reviendrons pas, ici, sur ce cas qui a été longuement décrit dans les numéros 207 et 231/232 de *Lumières dans la Nuit*.

La chronique qui débute ici, et dont la publication se poursuivra ultérieurement, est l'oeuvre commune de nombreux lecteurs de LDLN. Que tous soient remerciés de leur dévouement.

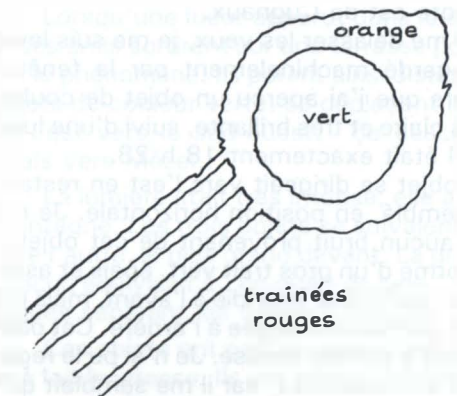
### 8 février 1980. Cugnaux (Haute-Garonne)

Cugnaux est une commune de 11 000 habitants, située à 10 km à l'ouest de Toulouse.

Vers 18 h 20, Mme Elise Joseph traversait la cour intérieure de la cité HLM du Vivier, se dirigeant vers son domicile situé à 700 m de là. Le ciel était dégagé, avec quelques nuages assez hauts. La visibilité était très bonne, la température était de 12°, et un vent assez fort soufflait du sud-est.

Elle aperçut tout à coup, venant de l'ouest et se dirigeant à très grande vitesse vers l'est, horizontalement, un objet qui paraissait cylindrique, d'une couleur verte intense et très brillante. La chose était entourée d'une bande également très brillante, jaune orangée, et elle laissait à l'arrière de longues traînées rougeâtres. Contrairement aux couleurs verte et orangée, ces traînées n'avaient aucune brillance particulière.

Mme Joseph dénombra au moins quatre de ces traînées. Elle souligne que les contours de l'objet restèrent très nets pendant toute la durée de l'observation, estimée à cinq ou six secondes environ. Elle n'entendit aucun bruit émis par le phénomène. La manière dont celui-ci disparut est particulièrement intéressante : l'objet accéléra brutalement, et monta de façon vertigineuse,



sous un angle d'au moins 70°. L'estimation de cet angle fut effectuée le lendemain matin, à 9 h 15, lorsque Mme Joseph revint sur le lieu de son observation, accompagnée de son mari, mécanicien navigant d'essai Mme Joseph poursuit ainsi son récit : "J'ajoute qu'au moment de la montée, il m'a semblé apercevoir que le dessus de l'objet était en forme de dôme, et que les traînées rougeâtres étaient situées sous l'objet, la couronne orange étant toujours à la même place.

J'ai été fortement impressionnée par cette observation, qui d'ailleurs est ma première dans ce genre. J'en avais les jambes qui tremblaient, non de peur, mais de stupéfaction. Je n'ai ressenti aucune autre sensation physique. Je garde un très bon souvenir de cette observation, pour sa grande beauté et surtout pour la luminosité intense des couleurs vertes et oranges.

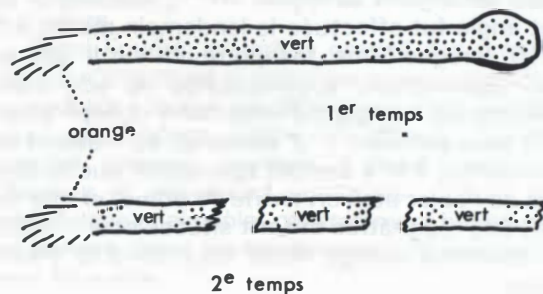
En continuant ma marche vers mon domicile, je suis passée devant le groupe HLM où habitent ma fille et ma petite fille. -11- Comme elles devaient venir manger à la maison, elles m'attendaient en bas de l'immeuble. Devant mon visage un peu défait, ma fille m'a demandé si tout allait bien. Ma réponse étant un peu évasive, je leur ai raconté ce que je venais de voir, à peine quelques minutes plus tôt. A ma grande surprise, ma petite fille avait pu observer le même phénomène, de la fenêtre de sa chambre, au 4e étage de l'immeuble."

M. Lucien Joseph, qui s'intéresse au phénomène OVNI (et sans qui nous n'aurions probablement jamais eu connaissance de cette affaire) recueillit le témoignage de son épouse quelques minutes plus tard seulement, ainsi que celui de sa petite fille, Patricia Richeton, dont il a donné la transcription que voici:

"Le vendredi 8 février 1980, je venais de rentrer du CES de Cugnax, et j'étais en train de faire mes devoirs dans ma chambre, située au 4e étage du groupe HLM du "Vivier, immeuble sud. La fenêtre de ma chambre offre une excellente vue du côté est de Cugnax.

Pour me délasser les yeux, je me suis levée et j'ai regardé machinalement par la fenêtre. C'est alors que j'ai aperçu un objet de couleur verte très claire et très brillante, suivi d'une lueur orange. Il était exactement 18 h 23.

Cet objet se dirigeait vers l'est en restant, m'a-t-il semblé, en position horizontale. Je n'ai entendu aucun bruit provenant de cet objet. Il avait la forme d'un gros trait vert, épais et assez long, avec une forme arrondie à l'avant, mais peu visible, et une lueur orangée à l'arrière. Cet objet se déplaçait à grande vitesse. Je n'ai pu le regarder que 2 à 3 secondes, car il me semblait qu'il se coupait en trois parties, peut-être quatre, et sans transition, il a disparu.



J'ai eu très peur, et j'ai appelé. Ma mère, qui se trouvait dans l'appartement, est arrivée aussitôt, mais n'a pu voir le phénomène, qui venait de disparaître. Je n'ai ressenti aucun effet physique particulier, mais j'ai été incapable de continuer mes devoirs, tant ma surprise et ma stupeur avaient été grandes.

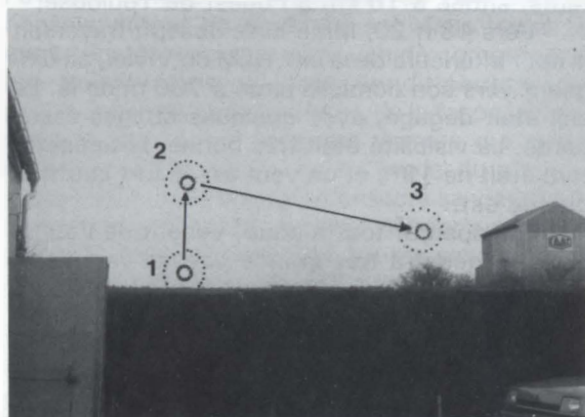
Cinq à six minutes plus tard, j'ai rencontré ma grand-mère, et je lui ai fait part de ce que j'avais vu. J'ai appris alors qu'elle avait également vu la chose, avec les mêmes couleurs vertes et oranges très brillantes, mais non avec la même forme, ce qui n'a rien d'étonnant, les points d'observation n'étant situés ni au même endroit, ni à la même hauteur. Ces deux points sont distants d'environ 150 à 200 m, et la hauteur du 4e étage, d'où j'ai observé la phénomène, est de 12 à 13 m.

#### Mars 1980. Vix (Vendée)

L'enquête concernant cette affaire a été réalisée par Yves et Jacky Garreau.

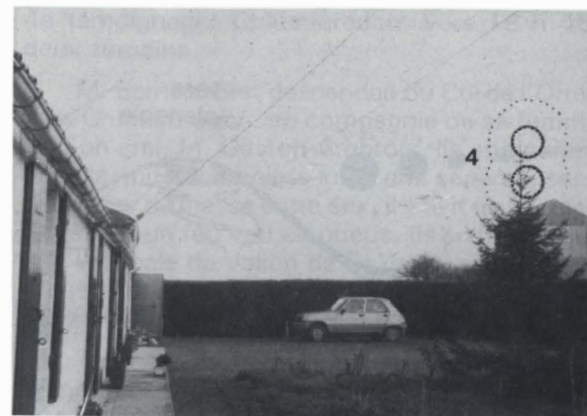
Un soir, vers 20 h 30, Philippe Gouraud, âgé de 18 ans, et sa soeur Claudine, 12 ans, dînaient en famille, au Port-Vieux, commune de Vix, lorsque leur chien, comme chaque soir, demanda à sortir. C'est alors que leur attention fut attirée, sur la gauche de la maison, par un puissant phare blanc, distant d'environ 300 m.

Ce phare resta immobile durant une minute environ, puis soudain monta à la verticale, de quelques degrés. Les témoins furent alors pris d'une peur panique. Ils constatèrent ensuite que la lumière s'éloignait très lentement, et toujours

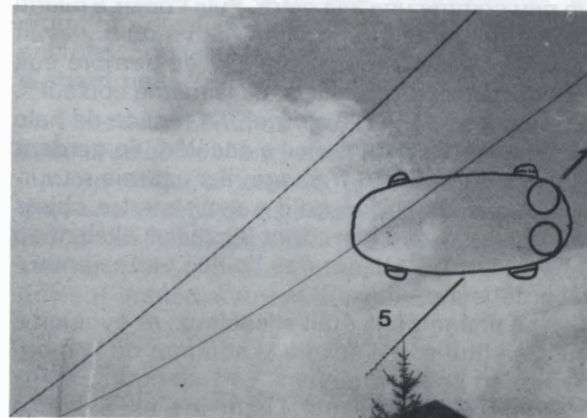


sans bruit, vers le nord-est. Après une minute, elle amorça un lent changement de direction vers le sud-ouest, face aux témoins.

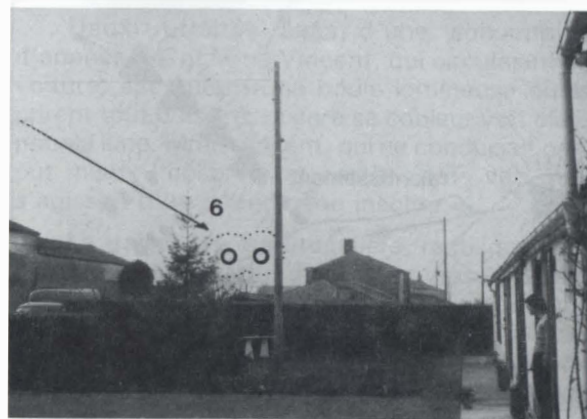
Tandis que cette lumière se rapprochait, les témoins purent distinguer nettement deux phares blancs superposés. Continuant d'avancer, l'objet passa à leur hauteur, se présentant de profil à une distance de 100 m, sous un angle de 30°.



Claudine distingua nettement une masse ovoïde sombre, tandis que Philippe observait une forme plus proche d'un rectangle. Ces témoins assurent tous deux que l'objet était muni de quatre feux clignotant, blancs et rouge orangé.



Ils perçurent, pendant une seconde environ, un très fort grondement, comparable au bruit d'un avion à réaction volant à basse altitude. Simultanément, l'objet accéléra pour s'éloigner très vite vers le sud-ouest, laissant voir des feux arrière jaune pâle qui fondirent à l'horizon.



L'observation avait duré entre trois et quatre minutes. Elle fut confirmée par le père, qui n'observa que partiellement le phénomène.

Un repérage à l'aide d'un goniomètre montra que l'objet avait été observé sous un angle maximal d'environ 10°30' (et non 30°), ce qui, à la distance de 100 m, correspond à une longueur de 18,4 m.

#### 11 novembre 1980. région de Mézel (Alpes-de-Haute-Provence)

C'est M. Jean-Jacques Pastor, de l'A.E.P.S., qui a transmis à LDLN le dossier dont voici la teneur. Il s'agit de témoignages multiples, quasi-simultanés et dans lesquels les points d'observation sont très proches les uns des autres. On notera que les descriptions, malgré une certaine ressemblance générale quant à l'aspect du phénomène et à sa trajectoire, ne concordent que dans leurs grandes lignes, comme si le phénomène, observé sous divers angles, avait présenté des apparences variées. C'est pourquoi il paraît délicat de tenter une synthèse des observations de ce soir-là.

1er témoignage: Le Chaffaut, 18 h 40; quatre témoins.

M. T. se trouvait chez lui, quelques centaines de mètres au sud de l'intersection de la D.12 et de la D.17, non loin du carrefour de la D.567, qui mène à St Jurson. Il était en compagnie de trois amis, dans une pièce donnant vers le sud-est.

Lorsqu'une lueur apparut dans le ciel, M. T. et ses amis sortirent sur une terrasse pour observer le phénomène. Ils purent ainsi distinguer trois objets de couleur verte, se déplaçant lentement de l'est vers le sud-ouest: "ça descendait du relais vers Mézel..."

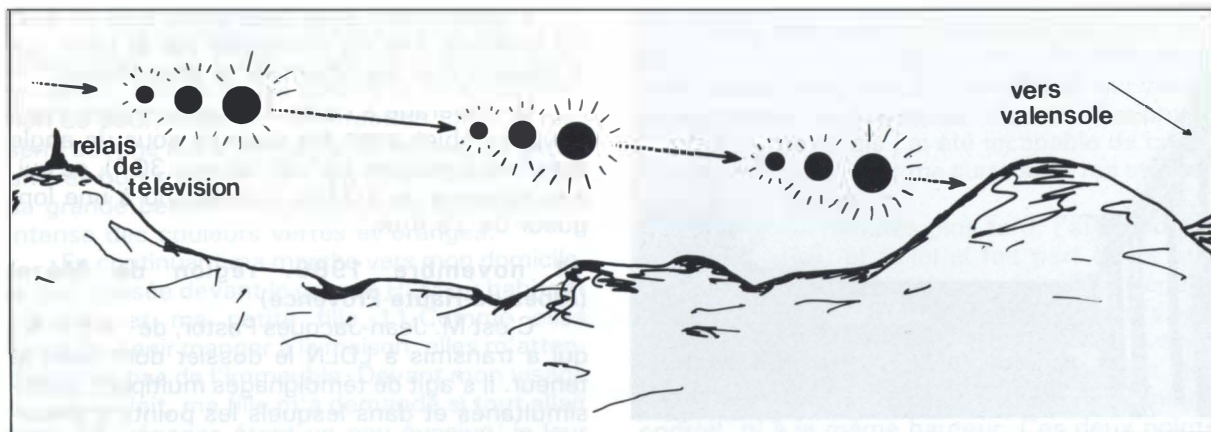
La lumière était très intense; elle a éclairé la montagne. Les trois objets se suivaient l'un derrière l'autre, le plus grand devant. La grosseur de chacun équivalait à "un quart de lune", et les distances séparant les objets n'ont pas varié.

Ces objets ont paru évoluer à faible altitude et à faible vitesse. Ils ont plongé derrière la montagne, en direction de Valensole.

2e témoignage: station service de Mézel, entre 18 h 30 et 18 h 40 ou 45; trois témoins.

Mme X. servait de l'essence lorsqu'elle aperçut en face d'elle une boule blanche très brillante, qui semblait venir du Mont Denis, ou de Barrême, et se diriger vers Valensole.

Une Jeep découverte était arrêtée à la pompe. Ses occupants avaient froid, mais le conducteur se précipita et traversa la route pour mieux observer le phénomène. Dans une autre voiture, il y avait Mlle P., commerçante à Digne.



*l'observation du Chaffaut, à 18 h 40*

Au moment de l'observation, il y eut une coupure de courant. Tout s'éteignit un instant, et les pompes disjonctèrent. La pompiste dut aller les réenclencher.

La trajectoire paraissait descendante, et le phénomène n'émettait aucun bruit.

3e témoignage: La Cornerie, près du pont des Duyes, vers 18 h 30 ou 18 h 35; deux témoins.

M. et Mme D. circulaient en voiture, en direction de Digne, lorsqu'à hauteur du pont des Duyes, ils virent "un halo lumineux derrière un nuage". Ce halo commença à se déplacer très rapidement, puis parut ralentir pour amorcer un virage d'environ 90°. A ce moment, les témoins, qui avaient garé leur véhicule sur un parking pour mieux observer le phénomène, remarquèrent qu'il y avait en fait quatre objets, ou quatre "lumières", le premier ayant d'abord caché les autres, plus petits.

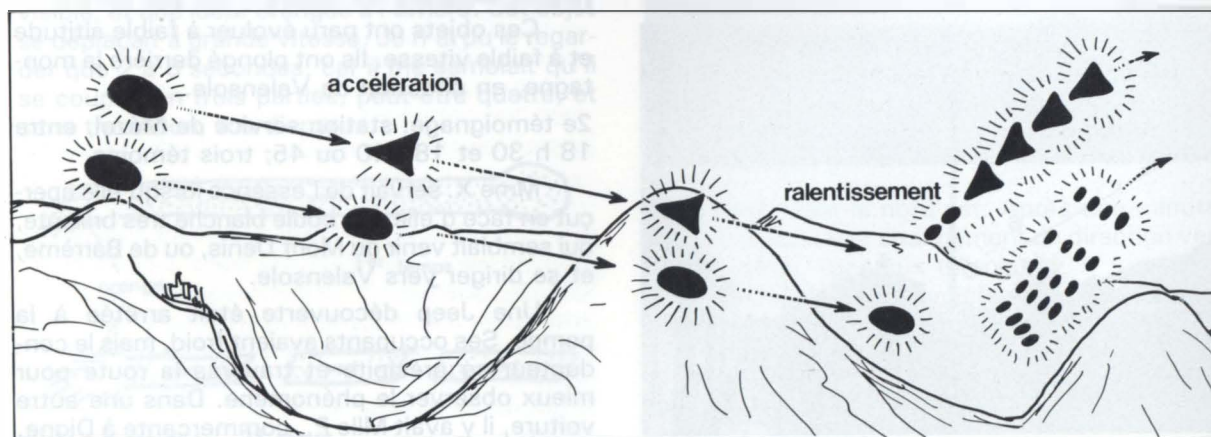
Voici la description donnée par Mme D: "Au

départ, il y avait un halo lumineux verdâtre, entouré de jaune vif. En accélérant, cela s'est transformé en une espèce de triangle verdâtre, un peu comme une aile delta. Puis l'objet a ralenti pour amorcer le virage, et là j'ai vu qu'il y avait quatre objets du même type, avec derrière eux deux espèces de pointillés, de la même couleur".

Quant à M. D., il ajoute: "L'espèce de halo lumineux était fixe, puis il a accéléré en gardant la même forme. Au freinage, il s'est mis à tourner, et j'ai remarqué qu'il y avait quatre objets identiques au premier, dont les tailles allaient en décroissant. C'étaient des boules vertes entourées de jaune vif."

Le phénomène était silencieux, et évoluait à basse altitude; il a éclairé la sommet de la montagne, en passant devant. La trajectoire, après le virage, était rectiligne. Lachose s'est éloignée en direction de Valensole, à une hauteur qui pouvait être de 600 m par rapport au sol, la distance d'observation étant estimée à 1 km.

*Ci-dessous : l'observation au pont des Duyes.  
Les trajectoires supérieure et inférieure correspondent  
respectivement aux souvenirs de M. et Mme D.*



4e témoignage: Châteauredon, vers 18 h 45; deux témoins.

M. Bernard Bret descendait du Col de l'Orme vers Châteauredon, en compagnie de sa femme et d'un ami, M. Gaston Ambrois. Ils aperçurent dans la nuit deux points lumineux séparés, sans distinguer de masse entre eux. Il y avait un feu bleu en tête et un feu vert en queue. Ils se trouvaient à la verticale du vallon de St Jean, se dirigeant à basse altitude du sud-est vers le nord-ouest, horizontalement et lentement.

Trois à quatre secondes plus tard, ces feux crépitèrent ainsi que des pétards de feux d'artifice en fin de combustion, puis ils s'éteignirent avant d'atteindre l'horizon barré par les collines.

5e témoignage: Aiglun, Les Carmes, vers 18 h 30 ou 40; deux témoins.

M. N. se trouvait à la clinique des Carmes, où il tenait compagnie à son ami, M. B., qui prenait son repas. Par la fenêtre, il contemplait, en direction du Cousson, le ciel nuageux par endroits. Soudain, il vit apparaître ce qu'il prit tout d'abord pour "un avion qui allait s'écraser".

Les deux hommes ouvrirent alors la fenêtre, et voici ce qu'ils virent: selon M. N., une très forte lumière rouge, un espace, une lumière blanche, avec une espèce de fuselage réunissant les deux, tandis que M. B. parle d'une boule d'un vert très intense, lâchant des "morceaux" qui s'éteignaient immédiatement sur place.

La trajectoire était courbe, et à basse altitude. Elle allait du Bas du Cousson vers Mézel. L'observation dura environ 7 ou 8 secondes. Les témoins n'entendirent aucun bruit. Mais sans doute faut-il noter, avant tout, la profonde différence entre les descriptions, pourtant précises, fournies par deux témoins situés presque au même endroit, observant le phénomène par la même fenêtre.

6e témoignage: Aiglun, ferme des Molières, vers 18 h 15; deux témoins.

Deux retraités âgés d'une soixantaine d'années, M. et Mme Vincent, qui circulaient en voiture, aperçurent une boule lumineuse qu'ils prirent tout d'abord, malgré sa couleur vert clair, pour la lune. Mme Vincent, qui ne conduisait pas, put mieux l'observer et comprit très vite qu'il s'agissait d'un phénomène insolite.

La trajectoire était régulière, rectiligne. Les dimensions apparentes de l'objet correspondaient au "quart de la pleine lune". Les conditions météorologiques étant bonnes, avec un ciel étoilé, la visibilité était excellente. A la vue du phénomène, Mme Vincent ressentit comme "une drôle d'impression".

7e et 8e témoignages.

Il existe encore deux descriptions, hélas peu précises, qui viennent compléter les précédentes.

A Mi-Cousson, 3 km au nord de Mézel, un lecteur du *Méridional* habitant les Ajoncs observa vers 19 h, et pendant une vingtaine de secondes, "une lumière verte venant de Mi-Cousson et se déplaçant en direction du Chaffaut". On retrouve donc, ici, la direction est-ouest, ou nord-est - sud-ouest signalée par les autres témoins.

Enfin, beaucoup plus loin vers l'ouest, au Pontet (banlieue nord-est d'Avignon), plusieurs personnes, dont un homme connu de l'enquêteur, observèrent "une traînée vert-amande avec, en queue, une traînée orange". L'ensemble se déplaçait à grande vitesse, sur une trajectoire rectiligne, à une altitude estimée à 3 km, et disparut en direction de Marseille. L'heure indiquée est 18 h 30, et l'on sait seulement qu'à Avignon aussi, le temps était beau ce soir-là, avec un ciel dégagé.

Il y eut encore un témoin, à Aiglun; c'est M. B.F., mais nous ne disposons pas de son témoignage, probablement peu précis. Ce que nous savons, en revanche, c'est qu'il fit encore une observation le lendemain matin, 12 novembre, vers 7 h: il vit un objet en forme de dôme, "comme un croissant de lune", stationnaire du côté du soleil levant. Au bout d'un moment, l'objet bascula sur la tranche et partit à très grande vitesse en direction de Barrême. Il paraissait très éloigné, et avait une couleur jaunâtre tirant sur le blanc. L'observation dura 3 ou 4 minutes.

#### 8 décembre 1980. Safi (Maroc)

Nous venons de voir, avec le récit de MM. N. et B. à Aiglun, le 11 novembre, un exemple de deux descriptions étrangement dissemblables. Chacun sait que deux personnes assistant, presque du même endroit, à la même scène, en donnent généralement des descriptions différentes, mais les divergences, d'un récit à l'autre, prennent rarement des proportions telles que celles que nous venons de constater. Il est donc permis de se demander si, *au moins dans certains cas*, la contradiction entre les descriptions n'aurait pas son origine, au-delà de la faiblesse bien connue du témoignage, dans quelque caractéristique malicieuse du phénomène OVNI lui-même. Nombreux, en effet, sont les chercheurs qui, face à l'incohérence de certains témoignages simultanés, ont soupçonné que ce phénomène soit capable de se montrer, au même instant mais d'endroits distincts, sous des aspects différents, et même d'être carrément invisible sous certains angles. Ces considérations sont notamment développées dans le livre de Michel

Jeantheau, *Le Rayonnement* (La Pensée Universelle, 1988), plus particulièrement dans le chapitre intitulé "le rayonnement localisé".

Voici maintenant un exemple de deux témoignages simultanés dont les différences, peu marquées, sont probablement imputables à la seule fragilité du témoignage humain. L'enquête sur ce cas a été réalisée par M. Rémy Dumond Fillon.

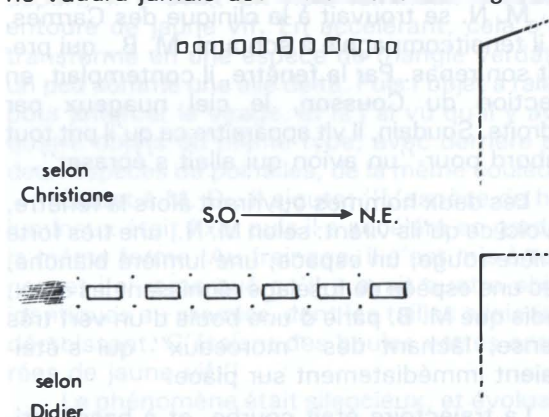
Les deux témoins sont Didier et Christiane Coulichet, tous deux professeurs de sciences naturelles au lycée Hassan II, à Safi. Voici le récit de leur observation, faite à 19 h 45, par une nuit noire et sous un ciel étoilé qu'aucun éclairage public, à l'époque, n'empêchait de contempler.

"En rentrant de chez Aline, une amie, après le premier croisement, nous avons vu passer un ovni de forme très allongée, lumineux, qui paraissait glisser sans bruit, à peu près du sud-ouest vers le nord-est. Il a disparu, caché par les terrasses des maisons. Juste après, et un long moment après encore, nous avons ressenti une intense impression de calme et de paix intérieure. Sur le chemin du retour, nous avons rencontré Clément, puis, à notre arrivée à la maison, F. Buisset. Ni l'un ni l'autre n'ont remarqué l'objet."

L'observation a duré environ 15 secondes. Les deux témoins, surtout Didier, ont une bonne vue. Ce dernier compare la luminosité des "points" à celle des étoiles (de couleur blanc

bleuté), et précise que les "hublots", de couleur jaune, étaient plus grands que les étoiles. Il décrit également une traînée "vaporeuse, éthérique, légère, diaphane, comme un voile", et précise que tout autour, les étoiles restaient visibles.

Christiane ne vit ni les "points" ni la traînée. Elle observa des "hublots légèrement plus grands que les étoiles", de couleur jaune. Il n'y eut ni clignotement, ni changement de couleur. Les deux témoins donnent, curieusement, des indications de taille apparente, et de hauteur au-dessus de l'horizon, exprimées...en centimètres, donc essentiellement ambiguës: 13 cm de long, plus 3 cm pour la traînée, et 19 cm au-dessus de la rue, pour Didier, 5 cm de long selon Christiane. On peut supposer qu'il s'agit là de "longueurs à bout de bras", mais profitons de l'occasion pour rappeler qu'en matière de taille apparente, rien ne vaudra jamais des indications en degrés!



#### 5 septembre 1981. Mansigné (Sarthe)

Cette affaire, brièvement évoquée dans LDLN n° 209, en p. 34, sous la rubrique "nouvelles récentes", a fait l'objet d'une enquête (par Christian Jay et Joël Mesnard) en 1988. Il s'agit d'une histoire relativement complexe, qui a donné lieu à une âpre polémique. En effet, si l'on fait abstraction de nombreux détails du récit des témoins, une explication banale semble, à première vue, plausible. Or ces quatre personnes résistent catégoriquement cette interprétation, effectivement incompatible avec ce qu'ils affirment avoir observé. Il est vrai que l'un des arguments qu'ils ont tout d'abord avancés pour récuser la thèse réductrice ne tient pas, en raison d'une confusion entre l'heure légale (en l'occurrence, l'heure d'été) et l'heure en temps universel. Il est vrai également que si l'on prend en compte la totalité des éléments de leur récit, c'est l'explication réductrice qui ne tient pas, et il est regrettable qu'elle ait été présentée comme une évidence, alors qu'elle ait été présentée comme une évidence, alors qu'elle se fonde sur certains éléments des témoignages et sur ceux-là seuls, au mépris des autres.

Toutes les conditions étaient donc réunies pour que les passions se déchaînent, à propos de cette affaire. Nous nous en tiendrons à l'examen des témoignages, et à ce que l'on peut tenter d'en déduire, compte tenu des circonstances de l'événement. Voici les faits.

Nous sommes de samedi 5 septembre, en soirée, au lieu-dit La Fosse du Bois Neuf, commune de Mansigné, à une trentaine de kilomètres au sud du Mans. La température est agréable, la journée a été magnifique.

Il y a là, perdue en plein bois, une toute petite maison, de construction ancienne, comprenant essentiellement une grande pièce et une cuisine. C'est la résidence secondaire de M. Marcel Clairret, qui est depuis peu de temps en retraite. Il y a peu de temps encore, cet homme dynamique et fort sympathique dirigeait au Mans une entreprise de plomberie, électricité et chauffage.

Ce soir-là, il se trouve en compagnie de celle qui partage son existence, Monique Prato, et de deux amis italiens, M. et Mme Zucchetti, en vacances en France. Ils ont dîné là, puis bavardé longuement, et vers 23 h, ils s'apprêtent à rentrer au Mans. Il leur faut contourner un champ qui jouxte leur terrain, pour rejoindre le chemin qui, à travers les bois, mène à la route.

Au moment où il s'apprête à refermer la barrière qui ferme le chemin, à l'entrée du champ, il a la surprise de découvrir, derrière les arbres, au sommet d'une butte, de l'autre côté du champ, une lumière blanche, rectangulaire, environ une fois et demie plus haute que large. Pas de doute, ça ne peut être qu'une fenêtre!

"Ils ont construit une maison là?" s'étonne M. Clairret, qui ne s'attendait pas à une telle découverte. Et il se demande comment on peut bien y accéder... Il n'y a rien, là-haut, c'est en plein bois!

M. Clairret remonte dans sa voiture, et jette un nouveau coup d'oeil vers cette "fenêtre" derrière le bois de sapins. A nouveau, surprise: le rectangle s'est transformé en trapèze isocèle, la grande base en bas. Qu'est-ce que c'est que cette fenêtre qui est capable de s'élargir vers le bas? Tout le monde regarde, et soudain, devant ce trapèze d'un blanc fluorescent, descend une sorte de rideau, lentement. Ce rideau doit être légèrement translucide, car on distingue encore faiblement la tache lumineuse trapézoïdale. Brusquement, celle-ci disparaît, et devient de plus en plus lumineuse. Puis, à nouveau, le "rideau" descend, et il ne reste plus que le trapèze faiblement lumineux, comme l'écran d'un téléviseur qu'on vient d'éteindre, dans une pièce obscure...

Et le cycle allumage-extinction progressive se répète ainsi, trois ou quatre fois. Derrière la barrière, les quatre témoins sont de plus en plus perplexes. M. Clairret et son ami Ilvo s'apprêtent à aller voir, sur place, de quoi il s'agit, mais leurs femmes, aussitôt, les en empêchent.

Soudain, alors que la luminosité du trapèze est minimale, deux formidables faisceaux lumineux s'allument, de part et d'autre de la "fenêtre", éclairant la fougère et les arbres comme en plein jour, sur des dizaines et des dizaines de mètres. Ces faisceaux intenses, de couleur blanche, ont des bords nets, et leur section, plutôt que circulaire, semble elliptique: ils éclairent plus en largeur qu'en hauteur.

Leur puissante lumière se diffusant à travers les sous-bois, voici que se dessine, à travers la végétation, la silhouette sombre d'une masse qui porte la "fenêtre" et les sources des deux projecteurs. Mais cette silhouette n'est pas celle d'une maison: elle a plutôt la forme d'une cloche très aplatie, d'un diamètre de l'ordre d'une cinquantaine de mètres.

Aspect du phénomène, au moment où les deux projecteurs ont commencé à éclairer les sous-bois.



Le lieu de l'observation de Safi

C'en est trop. Les quatre témoins quittent aussitôt les lieux, et s'en vont prévenir les gendarmes. Arrivés à la route goudronnée, ils tournent à droite, en direction de Pontvallain. Deux kilomètres plus loin environ, à un endroit où la vue est bien dégagée sur la droite, ils découvrent en direction du château de Cherbon, approximativement vers l'ouest et assez bas au-dessus des arbres, une sorte de "bol incliné", decouleur orangée, avec des nuances dégradées tirant les unes vers le jaune, les autres vers le rouge.

"Regardez la drôle de lune", s'écrie Monique, sans trop chercher à savoir s'il s'agit ou non de notre satellite naturel. Peut-être fait-elle alors, inconsciemment et instinctivement, le rapprochement entre ce "bol incliné" et la scène qui les a effrayés quelques minutes plus tôt, les directions d'observation étant sensiblement parallèles... et peut-être même rigoureusement parallèles, comme nous allons le voir.

Toujours est-il que lorsque nous avons refait le trajet, de la maison à la gendarmerie de Pontvallain, en compagnie de M. Clairet et de sa femme, nous nous sommes arrêtés à l'endroit de cette seconde phase de l'observation. Monique nous a alors précisé que ce "bol orange" n'était pas immobile dans le ciel, mais qu'il s'élevait vers la gauche. A-t-elle correctement apprécié le mouvement de l'objet? On peut évidemment se poser la question, car il ne semble pas qu'ils se soient alors arrêtés, pressés qu'ils étaient de se rendre chez les gendarmes de Pontvallain, et chacun sait comme il est difficile d'apprécier le mouvement d'un objet dans le ciel, lorsqu'on se trouve à bord d'un véhicule en mouvement. Néanmoins, la mention du mouvement ascendant, approximativement en direction du sud, est un élément du témoignage, un élément que confirme M. Clairet. Il est clair que, sur le moment, ce mouvement fut interprété, de façon plus ou moins explicite, comme le *décollage de l'objet observé un moment plus tôt au sol, derrière les arbres.*

Les quatre témoins arrivent à la gendarmerie de Pontvallain à 23 h 30, et font part, brièvement, de leur aventure à deux gendarmes, qui décident de se rendre sans tarder sur les lieux. Lorsqu'ils arrivent, à 23 h 45, tout a disparu. La nuit est calme. Les gendarmes rentrent à leur brigade, et les quatre témoins reprennent la route du Mans.

Le lendemain matin, MM. Clairet et Zucchetti reviennent à la Fosse-du-Bois-Neuf, et là, bien qu'aucun rendez-vous n'ait été pris, ils retrouvent les deux gendarmes, venus dans l'espoir d'éclaircir l'affaire. Tous quatre s'enfoncent dans les fougères et sous les pins, en direction de l'endroit où était tout d'abord apparue la "fenêtre". Ils parviennent bientôt dans une clairière, et sont fort surpris par ce qu'ils y découvrent.



Sur une vaste surface, aux contours parfaitement nets, les fougères sont écrasées, comme si un troupeau d'éléphants était venu là pour faire la fête. Cette zone se prolonge, sous les arbres bordant la clairière, par des "bras" où la fougère a également été écrasée, de façon plus marquée sur l'axe de chaque "bras" que vers les bords.

Comment serait-il possible de produire un tel effet? Aucune réponse simple ne vient immédiatement à l'esprit. Par piétinement, peut-être, mais cette explication ne semble absolument pas convenir pour la trace principale, d'une part en raison de ses dimensions, et d'autre part du fait de la grande netteté de ses bords (dimensions et netteté qui apparaissent clairement sur les excellentes photos prises par M. Delion, quelques jours après l'observation).

De plus, les fougères écrasées étaient recouvertes, par endroits, d'une poudre blanche, qui ne put être identifiée sur place, et ailleurs on trouvait une poudre de couleur marron, tout aussi impossible à identifier au premier abord. La poudre blanche dessinait notamment une série de couronnes concentriques.

Dans la zone écrasée, la plupart des pieds de fougère avaient déjà leur couleur d'automne, mais d'autres portaient encore des feuilles bien vertes. Certaines tiges étaient proprement dilacérées, comme si quelque chose en avait arraché la partie supérieure, comme par traction et torsion, mais sans déterrer le pied et en cassant les fibres à des hauteurs inégales.

Quelques troncs d'arbres déjà abattus portaient des traces toutes fraîches d'abrasion sur certaines surfaces, comme si quelque chose de très dur était venu les raboter tout récemment.

Ces traces affectaient la majeure partie de la surface de la clairière, longue d'une centaine de mètres et large de soixante-dix. Elles étonnèrent tout autant les gendarmes que MM. Clairet et Zucchetti.



détails des tiges de fougères dilacérées (Photo J. Delion)





Monique et Marcel Clairet dans la clairière dévastée, quelques jours après l'observation. Une photo couleur prise le même jour montre certaines fougères encore vertes.

Le procès-verbal de gendarmerie, daté du 15 septembre (date de clôture) est assez bref dans la description de ces traces. Il mentionne toutefois "un espace où la fougère est couchée dans le même sens (cercle de 25 à 30 m)", et précise l'absence de trace de roue. Le paragraphe s'achève par cette phrase: "Un engin que nous ne pouvons identifier est certainement passé par là".

Un engin sans roues? Mais de quel genre, alors? Une chose paraît claire: à moins d'arriver du ciel, ou de l'apporter, à pied, sous forme de pièces détachées, on ne voit pas quel genre d'"engin" aurait pu être mis en oeuvre dans la clairière, bordée sur ses quatre côtés d'un fossé profond d'une soixantaine de centimètres, et large d'un mètre.

Cette clairière, nous nous y sommes longuement promenés, sept ans après l'observation. Aucun chemin ne permettait d'y accéder, et le fossé qui la borde était bien marqué. Le simple fait d'apporter sur place quelque chose comme une petite moto, ou un motoculteur, aurait nécessité beaucoup d'efforts, d'autant plus que cette clairière, tout comme ses abords, n'était pas débroussaillée. De jeunes pins poussaient, d'ailleurs, sur la majeure partie de son étendue, et l'on peut maintenant parler d'"ancienne clairière".

Les circonstances ne nous ont pas permis de rencontrer M. Ilvo Zucchetti, qui vit en Italie, mais une longue conversation téléphonique avec son épouse, d'origine française, a apporté une con-

firmation totale du récit de M. Clairet et de Monique.

Mais revenons aux événements qui ont suivi l'observation proprement dite et la découverte des traces.

Le matin du dimanche 6, un correspondant du *Maine Libre* fit une visite de routine à la gendarmerie de Pontvallain. Il ne pouvait arriver à un moment plus opportun, et c'est ainsi qu'un article rapporta les grandes lignes de l'affaire dans l'édition du lundi 7 septembre. Moins de 36 h après l'observation, la nouvelle était dans le journal, illustrée d'une photo où l'on voit l'adjudant Lesèvre, en compagnie de MM. Clairet et Zucchetti, devant l'entrée de la maison.

Le dimanche soir, vers 22 h, les deux gendarmes eurent l'excellente idée de venir sur les lieux de l'observation. Ils purent ainsi contempler, à partir de 22 h 50, le coucher de la lune à travers les pins (ceux qui séparent, sur une centaine de mètres de profondeur, le champ et la clairière).

La direction d'observation? C'était, à quelques degrés près, celle qu'avaient indiquée les témoins de la veille.

Il est impossible, aujourd'hui, de savoir qui, le premier, invoqua l'hypothèse de la lune pour expliquer l'observation du samedi soir. Ce qui est certain, c'est que les témoins la réfutèrent presque aussitôt, prétextant que, selon le calendrier, la lune se couchait ce soir-là à 21 h 46, une heure et demie donc avant l'observation. On trouve cet argument exposé dans l'article du *Maine Libre*.



Ci-dessus : Un tronc d'arbre préalablement abattu montre une de ses faces de coupe comme rabotée.

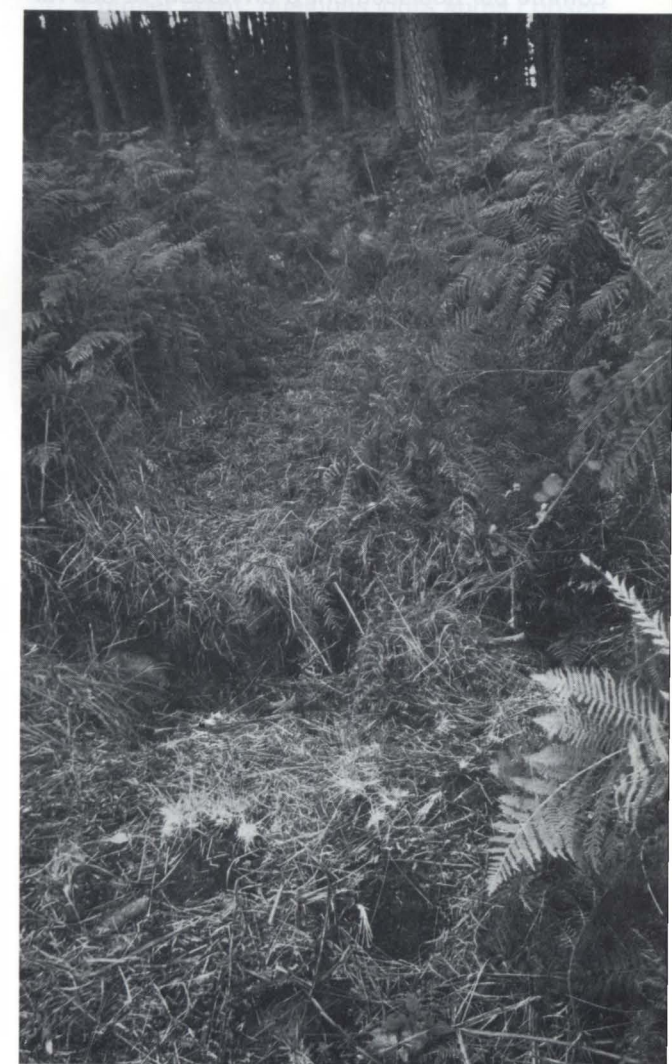
A gauche : au beau milieu d'un "bras" qui s'enfonce sous les arbres, de la poudre blanche sur les herbes... (Photo J. Delion)

A 21 h 46, certes. Mais à 21 H 46 en temps universel, c'est-à-dire à 23 h 46, heure d'été. La lune descendait bel et bien vers l'horizon, dans la direction où regardaient les témoins, à quelques degrés près tout au plus, et au même moment.

Quel aspect la lune présentait-elle ce soir-là? Elle était presque à son premier quartier, avec une forme que l'on peut effectivement comparer à celle d'un bol incliné.

Serait-ce donc la lune, que les témoins ont observée le samedi 5, aux environs de 23 h à 23 h 15 ou 20?

Pour ce qui concerne la seconde observation (lorsqu'ils roulaient vers la gendarmerie), c'est loin d'être exclu. Comment expliquer, alors, le mouvement de l'astre vers le haut et vers la gauche, c'est-à-dire en sens inverse de son mouvement réel (par ailleurs rigoureusement inobservable, pendant un temps très court, pour un observateur situé à bord d'une voiture!)? La seule explication possible serait une illusion liée à un abaissement progressif de la ligne d'horizon apparente (comme la crête d'une colline, à une distance de l'ordre du kilomètre) et à un virage vers la droite, donnant l'impression d'un "départ" de l'astre vers l'avant du véhicule.



Plus de huit ans après les faits, on pourrait disserter sans fin sur la validité d'une telle explication, compte tenu de la topographie des lieux, du tracé de la route, du fait que le paysage a évolué, que la mémoire s'altère, que les témoins venaient d'éprouver une émotion forte (au point d'aller trouver les gendarmes à onze heures et demie du soir), et de bien d'autres considérations de cette sorte. On peut dire que *pour cette seconde phase de l'observation*, l'explication par la lune est plausible. Les circonstances météorologiques, d'ailleurs, étaient telles que la lune pouvait fort bien être visible.

Cette explication serait-elle également valable pour la première phase? Si l'on fait abstraction de la substance même des témoignages, tout est possible, bien entendu. Mais que peut bien valoir l'analyse d'un témoignage, lorsqu'elle néglige à peu près totalement son contenu? Le cycle des extinctions progressives du trapèze, comme par abaissement d'un rideau, et des rallumages soudains peut-il s'expliquer par la lune? Surtout, *l'apparition subite des deux projecteurs éclairant horizontalement les sous-bois sur des dizaines et des dizaines de mètres, "comme en plein jour"* s'explique-t-elle par la présence de la lune dans le ciel? Si l'on veut à tout prix aboutir à cette conclusion, il faut admettre que le récit des témoins est sans rapport avec ce qu'ils auraient effectivement observé. Tel n'est pas notre avis, au moins pour trois raisons. La première est que M. Clairet et son amie (ainsi que Mme Zucchetti, pour autant que nous puissions en juger) ne semblent pas susceptibles de commettre des erreurs de perception aussi énormes. La seconde, c'est que la lune, dans la phase qui était la sienne le 5 septembre 1981, observée à travers plusieurs dizaines de mètres de forêt de pins, ne ressemble en rien à deux puissants projecteurs éclairant les sous-bois. Mais la troisième raison nous semble la plus forte: la lune ne pouvait être observée qu'*au-dessus* de la ligne formée par le sommet des arbres situés derrière la clairière, arbres qui, vus de la barrière, forment une masse compacte. Si la lune n'était pas cachée par les nuages, comment les témoins - qui connaissent bien les lieux - auraient-ils pu prendre pour la fenêtre d'une maison la lune située au-dessus de la cime de ces arbres?

Il reste enfin le problème des traces, des couronnes concentriques saupoudrées de blanc, des fougères dilacérées et écrasées sur une surface considérable. La lune n'ayant pas l'habitude d'endommager la végétation, il faudrait, pour consolider à tout prix l'hypothèse de la lune, évacuer par quelque tour de passe-passe le constat - bien gênant - de ces traces.

Cette explication fut pourtant avancée, non comme une hypothèse, ce qui eût été somme toute raisonnable, compte tenu de la réalité astronomique, mais comme une vérité bien établie. On trouve cette thèse exposée en quelques phrases dans *L'Eclaireur Régional de l'Ouest*, en p. 14 d'un numéro publié quelques jours plus tard, sous le titre catégorique "Le mystère élucidé". Aucune allusion aux deux puissants projecteurs, pas d'explication concernant les traces. En revanche, on trouve les phrases suivantes, qui sont savoureuses:

*"Le phénomène est certainement dû à la réfraction de la lumière sur les couches atmosphériques. Il était 21 heures, temps universel, et la lune se couchait ce soir-là à 21 h 46, toujours temps universel. C'est à ce moment-là que l'indice de réfraction est le plus fort".*

La seconde phrase, purement factuelle, est irréprochable. - 11 - Les deux autres, en revanche, constituent des perles qui doivent absolument passer à la postérité. Elles traduisent essentiellement deux choses: le désir de "faire" scientifique, d'une part, et une profonde méconnaissance du sujet, d'autre part.

Tout d'abord, un mot sur l'emploi, ici, de termes comme "indice de réfraction". Ces mots n'ont pas dû faire peu d'effet aux lecteurs de la page 14. Nous ne résistons pas au plaisir de citer les trois titres qui jouxtent le paragraphe en question. Ce sont: en bas, "Bientôt le Comice...", et dans la colonne de droite, "Concours de pétanque de l'U.S.", suivi de "Dégradations dans le cimetière". L'indice de réfraction, dans ce contexte, est du plus heureux effet. Pas de doute, ce sont de vrais savants qui nous expliquent qu'il n'y a pas eu d'ovni chez nous!

La réalité est un peu différente. Mais tout d'abord, rappelons en quelques mots ce qu'est le phénomène de réfraction de la lumière. C'est lui qui, lorsqu'on immerge partiellement une règle dans l'eau, donne l'illusion qu'elle est coudée à l'endroit où elle traverse la surface. Cette illusion vient du fait que les rayons lumineux aboutissant à l'oeil, au lieu de se propager en ligne droite, comme ils le font dans un milieu homogène (l'air, ou le vide, par exemple), subissent une déviation en passant de l'eau dans l'air. Dans l'observation du ciel, la réfraction de la lumière à travers les basses couches de l'atmosphère (à travers, et non "sur") n'affecte que la vision des astres situés très bas sur l'horizon. Les rayons lumineux subissent une déviation (qui n'est jamais que d'une fraction de degré) vers le sol, ce qui fait paraître la source plus haut qu'elle n'est. Il est ainsi possible d'observer brièvement un astre qui

Christian Jay  
en compagnie de  
M. Clairet, 7 ans après  
l'observation.



est déjà passé sous l'horizon! L'effet le plus courant de ce phénomène est la déformation du disque du soleil, au moment où il va se coucher: on voit sa partie inférieure comme écrasée, parce qu'elle paraît plus haut qu'elle n'est en fait (tandis que la partie supérieure de l'astre, un demi-degré plus haut, ne subit aucune distorsion notable). Avec un fort téléobjectif, on peut alors faire des clichés étonnants, et l'on trouve un peu partout de belles cartes postales qui montrent cela.

En aucun cas ce phénomène ne peut affecter l'observation de la lune, trois quarts d'heure avant son coucher, et même beaucoup moins! Quant à l'effet de la réfraction, lorsqu'il est observable (et il l'est rarement, la transparence de l'atmosphère étant ce qu'elle est), il ne fait rien d'autre que relever un tout petit peu le contour inférieur de l'astre (comme pour le soleil des cartes postales). Cet effet ne présente rigoureusement rien qui soit assimilable, de près ou même de très loin, avec le phénomène observé à Mansigné. Le relief des lieux interdit d'ailleurs qu'on puisse y observer le moindre effet de réfraction, puisque la clairière surplombe nettement le lieu où se trouvaient les quatre témoins, et puisque de surcroît, les arbres situés derrière la clairière occultent totalement la ligne d'horizon.

Quant au fait que l'indice de réfraction varie avec la température et la pression, il n'a rigoureusement rien à faire ici. Cette variation n'intervient qu'au second ordre dans les calculs, ce qui veut dire que son effet est totalement négligeable. Il l'est d'autant plus que, répétons-le, l'heure et le relief du terrain interdisent d'invoquer la réfraction.

L'argumentation déployée est donc, pour ce qui concerne la réfraction, dépourvue de toute pertinence. Il n'en reste pas moins que la position de la lune, sans expliquer la description du phénomène, pose un problème... et peut même suggérer une certaine hypothèse. Mais avant

d'aborder cette question, évoquons deux points qui viennent compléter les données sur cette affaire:

Premier point: quelques jours après l'observation, M. Clairet revint à la Fosse-du-Bois-Neuf, et il eut la surprise de trouver, garés devant la barrière qui marque l'extrémité du chemin, deux petits camions: un Bedford gris clair, portant une plaque d'immatriculation anglaise et muni de pneus jumelés à l'arrière, ainsi qu'un camion américain, peut-être de couleur jaune-marron, *portant des plaques américaines!* M. Clairet s'approcha. Il n'y avait personne à bord de ces deux petits camions, ni aux environs, et il jeta un coup d'oeil à l'intérieur: il vit ainsi divers appareils, qu'il ne put identifier.

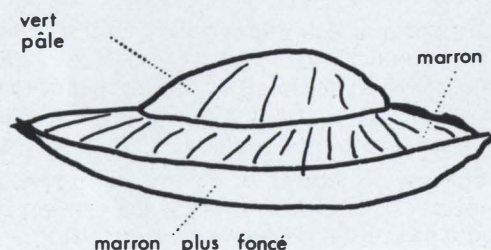
Que faisaient là ces deux camions remplis d'instruments, à plusieurs centaines de mètres de la route, en plein bois? Impossible de le dire, mais on peut supposer, malgré les plaques de pays différents, que leurs occupants se connaissaient car, le chemin étant étroit, l'un des deux camions empêchait l'autre de repartir. Ces deux véhicules interdisaient d'ailleurs d'accéder à la petite maison en voiture, en longeant le bois. M. Clairet était venu là avec un ami, pour déménager un frigo, et ils durent le porter à la main, sur près de deux cents mètres.

M. Clairet revint, deux ou trois jours plus tard, et trouva là le Bedford seul, toujours sans voir qui que ce soit aux alentours.

Second point: M. Clairet a observé un ovni, de près, en 1976, vers la fin de l'été, entre Pontvallain et le carrefour de La Croix-Brette (où se trouve un monument érigé à la mémoire de Duguesclin). Le lieu de cette observation se trouve sur l'itinéraire emprunté le 5 septembre par les témoins pour se rendre chez les gendarmes.

Vers 2 ou 3 h du matin, par une nuit claire et chaude, M. Clairet roulait de Pontvallain vers

Le Lude (où il demeurait alors). Sa voiture était une Ford Capri à essence et à injection électronique. L'objet, en forme de soucoupe avec dôme, arriva face à lui, plongeant sur la voiture, et disparut à une vitesse vertigineuse, en direction de



La Flèche. La voiture "fut traînée" sur 25 à 30 m, avant de s'arrêter. Le moteur s'arrêta également, et tous les voyants lumineux étaient éteints, comme si la batterie avait été en panne.

M. Claret actionna le démarreur, et la voiture repartit. Le témoin ne peut préciser si elle repartit ou non du premier coup.

Une hypothèse machiavélique

Revenons à l'observation du 5 septembre. La thèse de la lune est fort troublante, et pourtant elle est incompatible avec la description des phénomènes lumineux observés (pour ne rien dire des traces!). Alors? La lune, ou pas la lune? Répondre par oui ou par non imposerait de négliger soit le contenu des témoignages, soit l'évidence astronomique.

Mais faut-il à tout prix prendre parti pour ou contre la thèse de la lune? Ce serait, dans un cas comme dans l'autre, fermer les yeux sur une partie des données. Et si la réalité était plus complexe? Si la réponse se trouvait en dehors du simple dilemme oui-non? On peut au moins réfléchir à une telle éventualité. Après tout, dans la vie quotidienne, nous rencontrons sans cesse des questions appelant des réponses plus complexes qu'un "oui" ou un "non".

Mais dans ce cas précis, que peut-on imaginer?

Il y a bien longtemps qu'a été énoncée, notamment dans *Flying Saucer Review*, une certaine hypothèse dite "du mimétisme OVNI". Selon cette hypothèse, fondée sur des rapports d'observations, le phénomène serait capable de prendre l'apparence d'un avion, d'un nuage, bref, d'un phénomène naturel ou d'un artefact quelconque. Dans quel but? Dans le but de se camoufler, de passer inaperçu.

Cette hypothèse, énoncée ainsi, ne convient

pas pour expliquer l'affaire de Massigné: les projecteurs, dans les sous-bois, ne risquaient guère de passer inaperçus. Or, depuis longtemps, on soupçonne fortement que le phénomène OVNI ne se produit pas au hasard, mais en contrôlant totalement les circonstances dans lesquelles il se montre. Le fait qu'il existe des dizaines de milliers de récits de rencontres rapprochées, sans qu'on puisse citer un seul exemple d'une bonne photo d'un ovni au sol, suffit à justifier cette hypothèse.

Pourquoi, dès lors, ne pas associer la "vieille" hypothèse du mimétisme à celle du parfait contrôle des circonstances?

Plus précisément, ne peut-on supposer que le phénomène se manifeste parfois de manière à favoriser une explication du témoignage par un phénomène banal?

En d'autres termes: ne peut-on imaginer que le phénomène s'ingénie parfois à se montrer dans des conditions favorisant automatiquement le debunking? Ici, à Massigné, se pourrait-il qu'un authentique ovni se soit montré aux quatre témoins dans une direction telle que l'on puisse soupçonner la lune?

L'idée paraît monstrueuse, c'est certain, mais si on la rejette, quelle autre explication proposer, hormis la censure des témoignages?

Nous n'avons d'ailleurs pas d'autre intention que de suggérer cette hypothèse (qui n'est pour nous rien d'autre que, précisément, une hypothèse), et d'inviter à y réfléchir, en se donnant pour cela tout le temps nécessaire. Elle présente toutefois l'avantage de fournir une réponse (hypothétique, bien sûr) au mystère de Massigné, mais aussi à quelques autres du même genre. Souvenons nous, par exemple, de l'enquête de J.-P. Schirch publiée dans LDLN 117, d'avril 1972, concernant le cas de Riedisheim, près de Mulhouse. Dans cette affaire, il est question de traces, laissées par un ovni, qui suggèrent inévitablement le symbole conventionnel permettant de repérer une aire d'atterrissage pour hélicoptère. Pourtant, ce que décrivent les deux témoins ne ressemble en rien à un hélicoptère.

Dans un cas comme dans l'autre, une explication banale semble suggérée par le phénomène lui-même, explication qui pourtant est incompatible avec le témoignage. Si le phénomène désirait faire naître des controverses entre ufologues et debunkers, il n'aurait rien de mieux à faire que de nous mettre dans de telles situations.

Cette "hypothèse Machiavel" peut être envisagée à propos de bien d'autres cas. Un exemple: un lecteur de LDLN, M. Maillot, nous a signalé que dans l'affaire de Blandas (voir LDLN 298, pp. 29 et 30), la direction d'observation correspondait au coucher de la lune. Vérification

faite, c'est parfaitement exact et, là encore, les conditions météo semblent compatibles avec l'observation de la lune. Pourtant, plusieurs éléments, dans les témoignages, paraissent contredire cette hypothèse... Comment trancher?

De deux choses l'une: ou bien les témoignages, même lorsqu'ils émanent de personnes parfaitement sensées, sont parfois d'une fiabilité extrêmement pauvre, ou bien quelque chose (que, faute de mieux, on nomme "phénomène OVNI") s'amuse à nous jouer des tours, à nous poser des problèmes insolubles...

Cette hypothèse, c'est sûr, ne séduira ni une certaine catégorie de soucoupistes inconditionnels, (pour qui les "extraterrestres" sont beaucoup trop gentils pour jouer à cela), ni les spécialistes du debunking. Peu importe. Lorsque l'on s'attaque à une énigme, il ne faut pas tenter de plaire à ceux qui prétendent en détenir la clé!

**novembre ou décembre 1982. Bourg-Blanc (Finistère)**

Béatrice Jolivet a transmis à LDLN le récit que voici. Le témoin, prénommé Michel, préfère rester anonyme.

"J'attends, avec un ami, un collègue de travail qui doit arriver de Paris, en vue de l'aider à déménager quelques bricoles. Nous patientons depuis un bon moment à un croisement de routes (axe Brest- Bourg Blanc- Paris). Notre homme n'arrivant toujours pas, nous décidons d'avancer un peu plus en direction de Paris, dans l'espoir de le repérer plus rapidement, d'autant qu'il circule à bord d'un très vieux modèle Peugeot (202, je crois), et qu'il ne peut guère dépasser les 80 km/h (ceci explique notre patience). Finalement, il empruntera un autre itinéraire, et nous ne le rencontrerons pas. Quoi qu'il en soit, nous nous arrêtons sur un dégagement en bordure de route, et nous stationnons là, moteur en marche pour bénéficier du chauffage, en vue de reprendre notre guet. Il doit être aux environs de 0 h ou 0 h30, quand un petit incident se produit: le fourgon cale, mais jusque là, rien d'étonnant, en raison de l'état de ce vieux Citroën tôle, fort mal en point. Nous nous efforçons de le redémarrer, sans succès; plutôt que de noyer le moteur, nous sortons en vue de faire quelques pas, pour nous réchauffer. C'est à ce moment précis que nous apercevons au-dessus de nos têtes, à très basse altitude, un engin assez volumineux, de forme plutôt circulaire, et se mouvant un peu comme par rotation sur lui-même (c'est une impression). Les lumières émises tirent davantage sur le vert et l'orange. L'observation dure quelques secondes, puis l'objet disparaît dans le creux d'un valon, derrière une barrière naturelle d'arbres.

Sur le coup, nous sommes un peu interloqués, mais la présence toute proche de l'aéroport

de Brest-Guipavas rassure bien vite nos esprits cartésiens. Il ne pouvait s'agir que d'un avion en approche pour l'atterrissage! Pourtant, un indice apparemment banal, mais de poids, ébranle quelque peu notre certitude: aucun vrombissement de moteur, aucun bruit de réacteur, qu'il eût été normal d'entendre... Le silence remplissait la nuit... La camionnette a redémarré aussitôt après le passage de l'engin."

Un croquis accompagnant ce récit indique que les témoins se trouvaient un peu au sud de l'agglomération de Bourg-Blanc, et que la chose contourna leur position d'ouest en est, par le nord, pour disparaître en direction de Gouesnou.

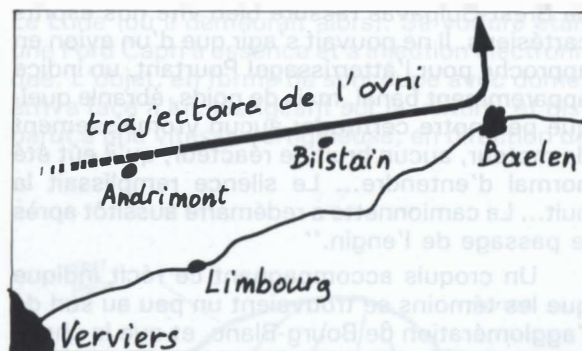
Etrange "avion", de forme circulaire, qui n'émet aucun bruit! Le moteur du camion cale lorsqu'il passe, ne redémarre qu'ensuite... c'est quand même suspect, d'autant plus que le trafic, sur l'aéroport de Brest-Guipavas, est généralement nul à cette heure avancée de la nuit. Il faut vraiment beaucoup d'imagination pour voir dans ce cas le passage d'un avion.

**23 janvier 1983. près d'Ecouis (Eure)**

L'enquête a été réalisée par Luc Jean. L'événement s'est produit à 18 h 15 précises, sur la RN 14 bis. Le ciel était très dégagé. Il avait fait beau et froid toute la journée. La nuit tombait. Il y eut deux témoins: une dame et son mari, qui ont demandé l'anonymat. Voici le récit de cette dame.

"Nous revenions chez nous en voiture, mon mari et moi. Nous avions traversé Etrépigny, et nous roulions en direction d'Ecouis. Peu de voitures sur la route, ciel très dégagé, la nuit commençait à tomber, et comme j'aime le faire lorsque mon mari est au volant, je regardais le ciel. J'attendais les premières étoiles, lorsque mon attention fut attirée par la première, à ma droite, vers Ecouis.

Très vite, cette "étoile" devint grosse comme une ampoule électrique allumée en plein ciel. Cherchant à comprendre, je dis à mon mari: "Regarde dans le ciel, légèrement à droite de la route, cette espèce de lampe, qu'est-ce que c'est, à ton avis?". Mon mari, perplexe, me répond: "oui, je vois". Je cherche alors une explication logique à cette lumière. Je pense, en particulier, au satellite dont, toute la journée, la radio et la télé nous ont annoncé la chute (Cosmos 1402). La lumière grossit, paraît s'étirer, comme quelque chose en flammes, informe, mais d'un jaune clair. Je demande à mon mari de s'arrêter pour mieux voir, mais il me répond qu'il n'y a pas de place sur les côtés de la route. Je coupe le contact de la cassette que je suis en train d'écouter. L'objet devient de plus en plus gros, paraît venir vers nous. J'entends mon mari me dire de baisser la vitre pour mieux voir, et à ce moment,



presque sans lever les yeux, au-dessus du champ, à droite de la route, suivant une trajectoire paraissant parallèle à cette droite, je vois distinctement l'objet. Il a la forme d'une cocotte minute renversée, d'où s'échappe un faisceau de lumière jaune, faisceau très dirigé, dont la clarté ne diffuse pas comme celle d'un lampadaire; le dessus de l'objet, légèrement bombé, est beaucoup moins lumineux, juste deviné. Dans la partie supérieure de l'engin, à gauche, apparaît par intermittence une lumière rouge, lançant trois jets courts, de seconde en seconde. L'ensemble est un peu plus gros qu'un phare de voiture vu de près, sans éblouir.

Mon mari s'arrête enfin, je descends de la voiture à peine stoppée; la lumière reprend de la hauteur, et très vite, en quelques secondes, redevient "une étoile. Nous repartons. Il est 18 h 15 environ. Nous sommes à peu près à 5 km d'Ecouis, nous n'avons pas l'idée de regarder le compteur kilométrique. Je dois préciser que tout cela s'est déroulé très vite. Alors que je pensais être en présence de quelque chose d'insolite, j'ai concentré toute mon attention pour l'observer, me disant que je devais pouvoir représenter ce que je voyais.

Ni mon mari ni moi n'avons entendu le moindre bruit, lors de cette rencontre; aucune perturbation, ni dans le moteur, ni dans le circuit électrique."

A ce récit, l'enquêteur apporte les précisions suivantes:

Mme X est diplômée en histoire et en dessin, et possède une forte personnalité. Son mari est dans l'enseignement technique. Leur connaissance du phénomène OVNI se limite à quelques livres de Jean-Claude Bourret et à des articles dans les journaux. Ils n'ont pas fait d'autre observation avant celle-là.

Pour nous (c'est toujours Luc Jean qui parle), il est possible que Mme X ait confondu quelque chose de parfaitement identifiable avec un ovni; il faut néanmoins remarquer que le phénomène, commençant très haut, de la grosseur d'une

étoile, est descendu très bas (Mme X nous dit que c'est descendu à "la hauteur d'un étage", soit quelques mètres), puis est remonté à la hauteur initiale en quelques secondes, pour être perdu de vue par le témoin. Notons la similitude avec une foule d'autres apparitions de ce genre. D'autre part, si un avion était descendu si bas, les témoins auraient entendu le bruit.

Il est intéressant de remarquer la présence d'esprit de Mme X, qui a pensé à fermer la radio, à observer "pour pouvoir représenter ce qu'elle voyait", à noter l'heure à la fin de l'observation, et rédiger un rapport avec des dessins, et à rédiger un rapport dès son retour à son domicile.

Elle n'a pas eu peur pendant l'observation, sauf, nous dit-elle, à la fin, lorsque "l'engin est reparti". La durée de l'observation estimée entre 2 et 4 minutes.

### 23 ou 24 janvier 1983. région de Tours et de Montlouis-sur-Loire (Indre-et-Loire)

M. Rémy Borne attire l'attention des lecteurs de LDLN sur l'article que voici, publié dans *La Nouvelle République du Centre-Ouest* du 25 janvier.

"Encore un mystère! Quelques coups de fil à notre rédaction, allant tous dans le même sens. Hier matin dans le ciel dégagé, on a vu des choses étonnantes. Trois boules allongées "comme des gouttes d'eau", et de tailles différentes. Une petite lueur à l'arrière, mais le triangle était très brillant, "comme argenté".

Allant semble-t-il d'ouest en est, le phénomène a également été remarqué au-dessus de Montlouis. Là, un témoin pense qu'il y a eu "comme une explosion", ce qui paraît possible, dans la mesure où, depuis, plus aucune nouvelle du triumvirat céleste.

La chose a été constatée entre 8 h 08 et 8 h 10. Mais là encore, rien à voir avec "Cosmos", le satellite soviétique. Plutôt "un phénomène naturel", disaient hier des spécialistes de la stratosphère."

### nuît du 29 au 30 avril 1983. entre Bourdettes et Nay (Pyrénées Atlantiques)

Cette affaire a déjà été évoquée dans le numéro 237-238 de *Lumières dans la Nuit*, p. 25. Comme elle présentait visiblement un intérêt exceptionnel, Dominique Béziat a effectué une enquête approfondie auprès des témoins. Voici le rapport qu'il a rédigé en juin 1989.

Les témoins sont M. et Mme P., âgés d'environ 28 ou 29 ans au moment des faits, et leur fils, qui avait alors deux ans. Mme P. travaille chez des religieuses, de nuit. Son mari est employé d'une grande entreprise de la région.

Les témoins revenaient de Pau. Leur fils n'arrêtait pas de pleurer, ce qui était relativement inhabituel. Aussi décidèrent-ils de faire un petit tour dans les environs de Nay, en voiture, dans le but de lui faire trouver le sommeil. C'est en revenant chez eux, leur enfant s'étant endormi, que le phénomène apparut aux témoins pour la première fois, à Bourdettes, entre Pardies-Piétat et Nay (rappelons qu'il était alors 23 h 35).

Il s'agissait d'un rectangle lumineux rouge orangé, immobile au-dessus de la route, droit devant eux. Ils s'en rapprochèrent, puis cela disparut. Ils décidèrent alors de rentrer chez eux, mais juste avant de le faire, par curiosité, ils firent demi-tour, près de l'usine d'aluminium Cancé, qui se situe juste à côté de leur domicile, près du cimetière. C'est alors qu'ils s'aperçurent de nouveau de la présence de l'objet, mais noir cette fois-ci, comme "éteint". Peu après, tandis qu'ils rentraient chez eux, dans la rue contigüe à leur maison, ils virent de nouveau un objet, mais cette fois-ci arrondi et entouré de cercles concentriques de lumière, "un peu comme lorsqu'on jette un caillou dans l'eau". L'ensemble était rouge-or, ou doré rougeoyant, bref, d'une belle couleur, non éblouissante mais assez puissante, et évalué à la taille de leur table de salon (entre 1 m et 1,5 m de diamètre).

C'était là, immobile, juste au-dessus de l'usine Cancé, puis cela sembla grossir vers eux, et ils prirent peur. Ils ne rentrèrent pas chez eux, se précipitèrent chez les beaux-parents, frappant aux volets et, en proie à une panique totale, s'engouffrèrent par la fenêtre plutôt que d'aller jusqu'à la porte d'entrée, *laissant le gamin tout seul dans la voiture!!!* (Ils iront le chercher un peu plus tard, une fois la peur estompée).

A signaler que pendant tout ce temps, ils ont eu l'étrange impression de traverser un monde mort, où "le temps s'était arrêté": personne dans les rues, pas une auto, pas une mobylette, pas un chat. Un silence oppressant (même sur les routes hors de Nay, dans la campagne); même les lumières de la ville semblaient éteintes. Il faut signaler que normalement, le vendredi soir, Nay est très animée, il y a beaucoup de va-et-vient,

Les lieux de l'observation de la nuit du 29 au 30 avril 1983. En haut : Bourdettes. La route au premier plan n'est pas celle qu'empruntèrent les témoins. En-dessous : Nay, puis les établissements Cancé et la maison des témoins (photos D. Béziat)



les gens festoient et s'amusaient. Ce soir-là, pour les P., rien! Une ville "morte". Puis, lorsque le phénomène cessa de se manifester, pendant leur fuite éperdue chez les beaux-parents, la vie normale reprit son cours: ils croisèrent des véhicules, virent de nouveau les lumières, et entendirent l'activité des noctambules. Il est à signaler qu'une voisine leur affirma avoir vu une forte lueur "vers chez eux", la même nuit.

Les témoins ont également remarqué qu'à un moment, le phénomène semblait se tenir à proximité d'un transformateur électrique.

Psychologie des témoins:

M. P. est un homme calme, sympathique, aimable et sobre, modeste. Il n'a pas une vue parfaite (c'est pourquoi c'est sa femme qui conduit, le plus souvent), mais cependant ne porte pas de lunettes. Il est simplement un peu myope. Il a cependant très bien observé le phénomène, et n'a jamais contredit ce que sa femme prétend avoir observé.

Mme P. est une femme gaie, dynamique, vivante, curieuse et ouverte, très imprégnée de foi chrétienne.

Conséquences et suites diverses:

Quelques jours après les faits, et certainement suite à l'article paru dans les journaux locaux, les témoins ont été contactés par un groupe de soi-disant ufologues. A partir du moment où le couple fréquenta ce groupe, des bruits étranges se manifestèrent, ainsi que divers phénomènes inexplicables (horloges arrêtées, mais dont on entendait le tic-tac sur les enregistrements magnéto, et c.). Les individus de ce groupe essayèrent même de "déboulonner" moralement Mme P. dans sa conviction religieuse; ils affirmèrent qu'il y avait "des esprits" dans leur maison, et c... Résultat: les P. décidèrent de couper les ponts. Ils firent venir le curé de Nay (qui n'est pas exorciste), qui répandit de l'eau bénite dans la maison, et tout cessa, notamment ces satanés bruits émanant principalement d'un meuble rustique en bois clair de leur salon. (N.B.: La demeure des P. est une maison moderne dans un lotissement récent, entourée de nombreuses autres villas semblables). Il est à noter que, conjointement à ces manifestations de type spirite, plus ou moins désordonnées, Mme P. souffrit de nombreux troubles de santé, parfois assez graves, et chaque fois à la suite d'une visite ou d'une rencontre avec les membres dudit groupe. Par contre, sa propre mère et elle-même, après l'observation, ont connu des guérisons "miraculeuses", suite à des prières à la grotte de Lourdes: la mère de Mme P., atteinte d'une embolie pulmonaire, était condamnée (on lui donnait huit jours...); Mme P. se rendit à la grotte. "Je me suis donnée complètement", dit-elle. Et sa mère fut sauvée.

Le lecteur me croira ou non. Personnellement, j'ai tendance à croire. Les P. sont tout le contraire d'affabulateurs. Ils sont sensés et réfléchis. La foi de Mme P. n'est ni aveugle, ni fanatique. C'est une foi sereine, équilibrée, mais fervente.

bservation antérieure:

Les P. avaient déjà observé des ovnis! Cela s'était passé le 17 ou le 18 août 1980, pendant leur voyage de noce, près de Tallard, dans les Hautes-Alpes, au nord de Sisteron. Vers 14 ou 15 h, Mme P., en l'espace de quelques secondes, vit décoller trois disques métallisés, reflétant le soleil. Ils disparurent en un éclair. C'étaient des "soucoupes classiques" (disques à dôme).

Commentaires (de Dominique Béziat):

L'élément le plus intrigant, dans ce cas, est l'apparition de phénomènes de type "spirite" après l'observation. Ce n'est pas un cas isolé. Cependant, j'ai ma petite idée sur la question, à savoir qu'en l'occurrence, ces phénomènes n'ont probablement pas été causés par le phénomène OVNI. Je pense plutôt qu'il s'agit d'une altération temporaire provoquée, dans les facultés psychiques et l'équilibre intérieur d'un des témoins (Mme P.), par l'irruption d'éléments perturbateurs, ou "parasites", à savoir un groupe d'individus aux pouvoirs psychiques désordonnés, non maîtrisés, signes évidents (pour l'hermétiste averti) d'une mentalité perversie...

Par bonheur, ils ont échoué dans leur entreprise anarchique, et non seulement Mme P. n'a pas été ébranlée dans sa foi chrétienne, mais celle-ci s'est trouvée renforcée par divers événements de type "miraculeux", ultérieurement.

Enfin, c'est avec une peine toujours aussi grande que je constate, une nouvelle fois, la fumisterie générale du milieu de la presse et des médias, dont l'information réelle et la vérité constituent le cadet des soucis. Tout est faux et déformé, dans les articles: le trajet suivi, l'identité du conducteur (car c'est Mme P., et non son mari, qui conduisait), l'aspect précis des objets, ainsi que leur position respective, le fait que l'enfant fut laissé seul dans la voiture, l'enchaînement même des faits, le témoignage parallèle d'Arudy (témoins devant leur télévision, et non dans le jardin), et c...

Mais il y a plus grave encore: contre le gré des témoins, la presse a exhibé leur photo dans des journaux à grand tirage, sans se soucier des graves répercussions que cela aurait pu avoir dans leur vie professionnelle et sociale. Les P. en ont énormément souffert sur le moment, mais par chance ils n'ont pas été ennuyés par la suite.

Dans les prochains numéros, nous poursuivrons la publication de ce panorama des années quatre-vingts, avec des contributions de nombreux collaborateurs de LDLN.

## Observations récentes

**mars 1989, Flushing, Kissena Park (Etat de New York, U.S.A.)**

Cette observation est intéressante par les ressemblances qu'elle présente avec le cas de Brix (LDLN 299). Nous en avons eu connaissance en lisant les Newscippings de Lucius Farish (Route 1 - Box 220, Plumerville, Arkansas 72127 USA), qui reproduisaient un article de *This Week* (Farmingdale, New York). Nous avons aussi obtenu un supplément d'information auprès de Bill Knell, l'enquêteur américain à l'origine de cette affaire.

Déroulement des faits: Vers la mi-mars 1989, Mme Adams (pseudonyme) voyageant à bord de l'autobus qui fait le trajet sur la ligne Q65, vit d'étranges lumières dans le parc de Kissena. Une vingtaine d'autres passagers purent voir également ces curieuses lumières, rouges et blanches. L'autobus fit une halte de 3 minutes pour permettre à tout le monde de mieux observer ce spectacle insolite, puis reprit sa route. Bill Knell du *New York Ufo Report* ne put se rendre sur place que 3 mois plus tard, mais pas inutilement semble-t-il, car il découvrit deux zones d'herbe brûlée à l'endroit même où avaient été vues les mystérieuses lueurs. De plus Bill Knell put ramasser une grande quantité de granulés d'une matière rappelant celle utilisée pour le sol des courts de tennis.

On retrouve le même schéma à Brix: observation d'un phénomène lumineux et découverte concomitante d'herbe brûlée avec résidu d'une matière rappelant le machefer. Toutefois il ne semble pas qu'il y ait eu disparition de terre à Flushing.

Nous allons essayer d'organiser un échange d'échantillons avec Bill Knell, et nous triendrons les lecteurs de LDLN informés des résultats obtenus.

Puisque nous citons ce cas en raison des analogies qu'il présente avec l'observation française, attirons l'attention sur une coïncidence de coïncidences. C'est en effet la troisième fois en quelques mois que nous remarquons des cas présentant certaines ressemblances entre eux.

Il y a d'abord eu "l'ovni destructeur de toits" (3 déprédations en trois mois, voir LDLN 298), puis les deux cas d'humanoides géants (Voronej et Conil, voir LDLN 299), chaque fois observés

par des enfants. Bien entendu, nous ne savons pas si ces coïncidences "sont significatives de l'action d'un agent causal unique, ou si elles ne sont que de simples synchronicités acausales". Toutefois, comme jusqu'à présent il n'est pas interdit de réfléchir ou de se poser des questions, nous n'avons pas honte de noter ce genre de détail pour, qui sait, y découvrir peut-être un jour des éléments qui nous feront progresser dans la compréhension de ces étranges ovnis.



Les traces de Flushing  
(photo Bill Knell)

## 29 mars 1989, au-dessus de Sorrente (Italie)

Une dépêche AFP datée du 16 octobre nous apprend que selon un article de presse grec, une observation d'un objet non identifié aurait été faite six mois et demi plus tôt par un pilote d'Olympic Airways, M. Georges Provatas, qui effectuait le vol Athènes-Madrid.

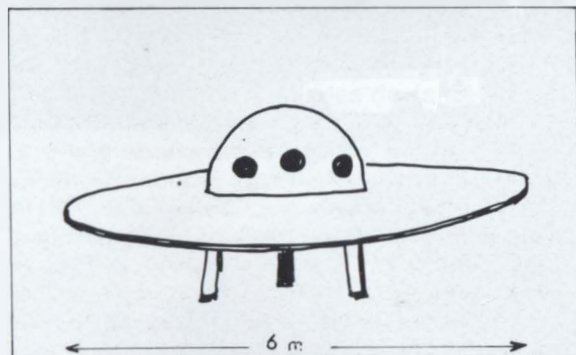
Volant à 35 000 pieds (10 666 m) au-dessus du Sud de l'Italie, il vit un objet émettant des lumières blanche, bleue et rouge, qui accompagna son avion, à un niveau supérieur, pendant 25 minutes. M. Provatas alluma ses phares pour saluer, sans obtenir de réponse. Il souligne toutefois que peu après, des lumières s'allumèrent aux deux extrémités de l'engin.

Le pilote d'un appareil militaire américain, volant au-dessus de l'avion grec, signala par radio qu'il observait également l'ovni.

## 15 mai 1989, Soatanana (République Malgache)

Le rapport concernant cette affaire a été établi par M. Louis Rakotoarijaona, du Club de Recherches, d'Etudes et de Documentation sur les OVNI (Credo). Il nous est parvenu par l'intermédiaire de la Banque Internationale de Données Ufologiques). Voici tout d'abord le récit de M. Rejoma Prosper, 32 ans, marié et père de trois enfants. Il est cultivateur-éleveur, sait lire et écrire le Malgache, et demeure à Soatanana, près de Marolambo.

"Le 15 mai 1989, vers 17 h, après une partie de pêche sur la rivière Nosivelo, située à 5 km environ de mon domicile, j'ai regagné ma maison à bord d'un vélo. Arrivé à environ 3 km, mon attention fut attirée par une forte lumière qui éclairait la vallée qui se trouve en bordure du sentier. Je descendis de mon vélo pour voir de près la provenance de cette lumière. J'ai gravi une petite colline, et me voila à 150 m environ de l'engin. Cet objet, en forme d'un grand chapeau de paysan de la région, repose sur un trépied. Je

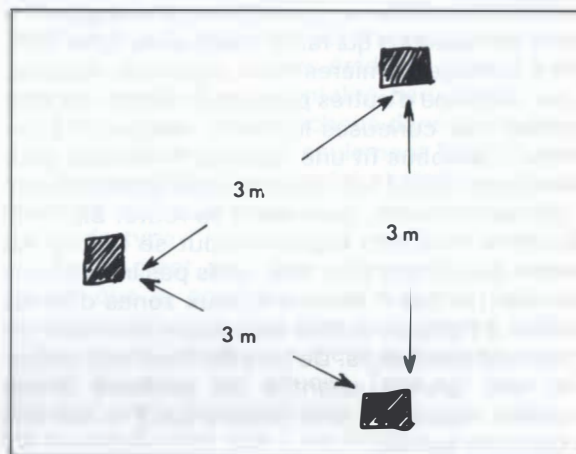


n'ai jamais vu un engin pareil. Cet objet brillait intensément, de couleur aluminium. Je n'ose pas m'approcher de cet appareil. J'ai été frappé de stupeur. Je n'ai perçu aucun bruit, tout au long

de mon observation, qui a duré environ trente secondes. Je n'ai ressenti aucun effet de chaleur; pas de signe de vie à proximité. Je tiens à préciser qu'à ce moment-là, le ciel était légèrement couvert, avec crachins intermittents.

Tout de suite, je quittai le lieu pour aller avertir les gens de mon village. J'ai pris mon vélo, et à toute vitesse, je suis arrivé chez moi. J'ai prévenu immédiatement mon frère aîné et mon beau-frère. Tous les trois, nous retournons sur le lieu d'observation quelques minutes après. Or, juste à notre arrivée sur le lieu, l'engin s'est élevé dans les airs en tournoyant, provoquant un très fort sifflement. Nous n'avons pas pu voir la direction qu'il prenait, car sa lumière était aveuglante, et d'ailleurs il faisait sombre (le soleil se couche vers 17 h 45).

Comme il faisait noir, nous avons décidé de rentrer. Le lendemain, nous sommes retournés sur le lieu d'observation, avec quelques membres du village. Nous avons vu nettement sur le terrain trois traces fraîches probablement laissées par cet engin."



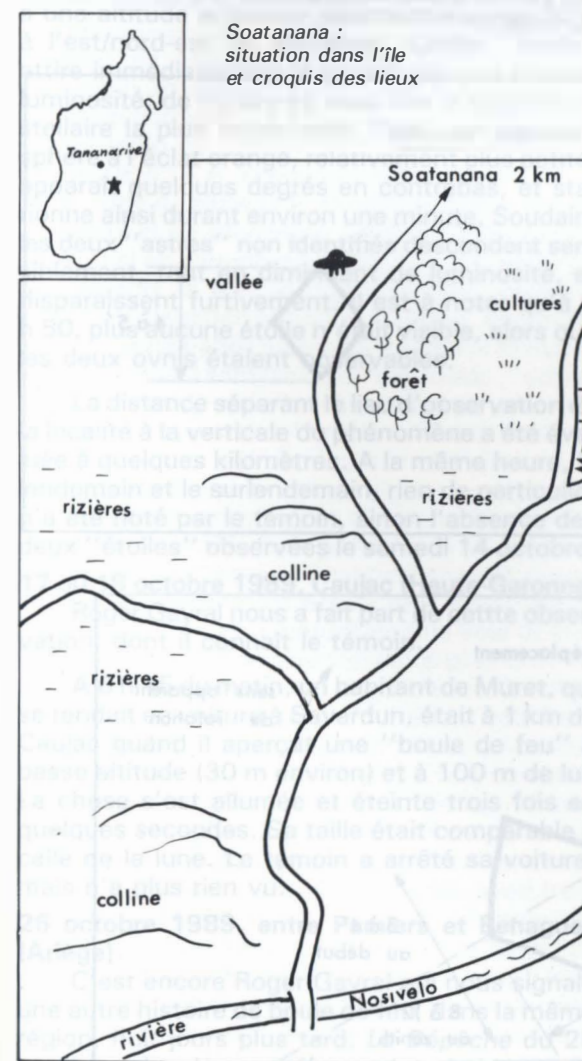
Voici maintenant comment se déroula l'enquête:

Il y a 375 km, entre Tananarive et Marolambo, et le principal moyen de locomotion est le taxi-brousse. De Marolambo à Soatanana (village situé à proximité du lieu d'observation), il reste 35 km, qu'il faut parcourir à pied, soit 8 h de marche environ.

Nous avons quitté Tananarive le 9 juillet, vers 7 h du matin, à bord d'un taxi-brousse, pour arriver à Marolambo le 11 juillet à 12 h 30. Nous sommes repartis le 12 juillet vers 6 h du matin, à pied, et sommes arrivés à Soatanana vers 13 h. Tout de suite, nous avons contacté le témoin. Rejoma Prosper est un jeune homme robuste, vêtu d'une chemise rayée rouge et blanche, d'un short en jean bleu, pieds nus, l'air gai et sérieux. Il est bien considéré dans le voisinage, et a accepté de répondre à nos quelques questions.

Le diamètre de l'objet était d'environ 6 m. Depuis son enfance, le témoin n'a jamais quitté la région. Il voit parfois des automobiles, mais rarement des avions. Il n'a jamais ouvert un livre de science-fiction, et n'a jamais entendu parler de soucoupes volantes. Il n'a jamais fréquenté les salles de cinéma. D'ailleurs, il n'existe aucun cinéma dans la région. Rejoma Prosper et son frère aîné nous ont conduit sur les lieux d'observation. Nous n'avons pas pu voir les traces laissées par cet engin, car sur cette région, on observe journellement des crachins intermittents. Ils nous ont dessiné les traces laissées par l'objet.

Nous sommes restés à Soatanana pendant trois jours. On a quitté la région le samedi 15 juillet, et on est arrivé à Tananarive le 20 à 18 heures. Une fois arrivé à Tananarive, je suis hospitalisé (fatigue générale, baisse rapide de l'état général et paludisme). Je suis sorti de l'hôpital le 30 septembre 1989, pour quinze jours de convalescence.



## date à préciser, à 8 km d'Ambatolampy (République Malgache)

Un autre cas malgache récent nous est parvenu grâce à MM. Louis Rakotoarijaona et François Toulet, sous la forme d'une traduction d'un article publié dans le numéro 1853, du 22 septembre 1989, du quotidien *Midi Madagasikara*. Hélas, l'observation n'est pas datée. Il y eut trois témoins: MM. Rapiera et Lemarchand, ainsi que l'épouse de ce dernier.

Voici un condensé de cet article intitulé "Nahita OVNI Izhay", traduit et commenté par le Président du Credo.

Rapiera conduisait, dans la nuit de mardi à mercredi matin dernier, la voiture d'un couple d'étrangers venant de Tolagnaro (Le nom malgache "Rapiera", dans lequel la dernière lettre est muette, signifie tout simplement "Monsieur Pierre". Tolagnaro, dans l'extrême Sud-Est, s'appelait autrefois Fort-Dauphin, depuis l'établissement d'une colonie, en 1642.)

Laissons la parole à MM. Lemarchand et Rapiera. "Nous avons quitté Tolagnaro dimanche dernier pour le chemin du retour vers Antananarivo. Nous avons dépassé la ville d'Ambatolampy d'environ huit kilomètres, dans la nuit de mardi, vers 3 h du matin. Nous nous sommes décidés à faire un petit arrêt, pour prendre un repas léger et nous dégourdir quelques instants. Après cinq minutes, j'ai vu (C'est M. Lemarchand qui parle), à environ 100 m au-dessus du sol, dans la direction de l'ouest, un objet éblouissant. "C'est un avion qui va tomber, m'écriai-je, éloignons nous!". Ma femme et M. Rapiera étaient saisis de peur, mais alors que nous allions nous éloigner, voila que la chose se met à s'approcher. Nous ne pouvons plus faire un geste, ni émettre un mot; ça tournoyait, là, la chose, s'arrêtant à dix mètres au-dessus du sol; il n'en sortait aucune voix, ni aucun bruit d'un moteur quelconque, et pourtant ça se tenait en l'air. C'est une chose que je n'ai encore jamais vue, depuis 50 ans que je vis, ni dans aucun des pays que j'ai visités, c'est-à-dire plus de quarante. La chose était comme un gros oeuf, peut-être dans les 10 mètres de largeur et les 16 mètres de longueur. Il n'y avait pas de vitre par devant, comme on a coutume d'en voir aux voitures et aux avions, mais c'était simplement tout d'une pièce. Aussi bien, j'ignore s'il y avait quelqu'un à l'intérieur ou pas; ça tournoyait, je ne saurais préciser le temps, car nous avions la tête lourde et étions effrayés, donc incapables de regarder nos montres, mais ça a duré un temps assez long. Au moment de partir, elle sembla basculer un peu, puis alors s'en alla en montant d'un mouvement régulier, mais, peut-être tous les trois mètres, elle faisait comme un petit arrêt, puis à la fin, elle partit pour de bon, jusqu'à disparaître entièrement du côté d'où elle

venait, c'est-à-dire vers l'ouest.

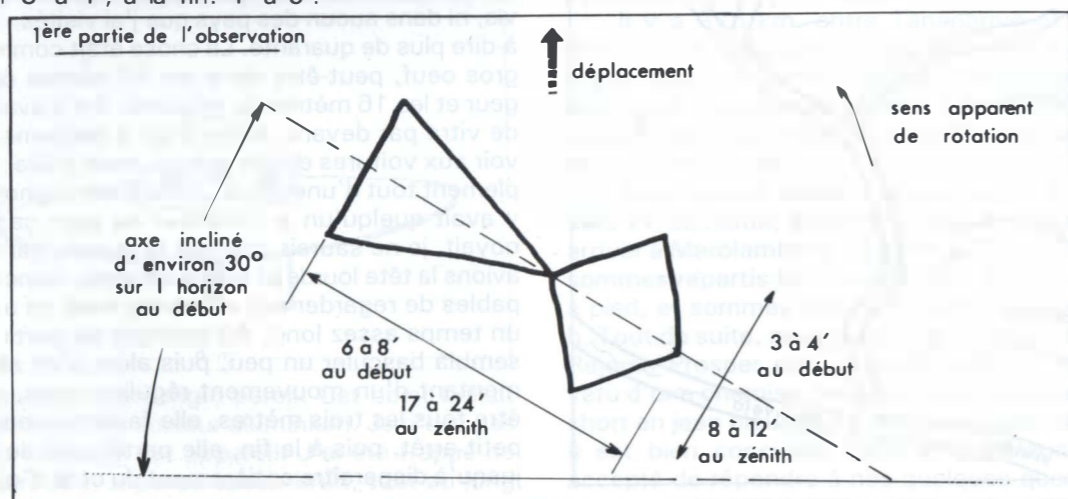
#### 12 octobre 1989, Saint-Sauveur-de-Meilhan (Lot-et-Garonne)

C'est un lecteur de LDLN, M. Marc Blanchard qui, par l'intermédiaire de Mme Gueudelot, nous fait part de cette observation qu'il fit lui-même, le jeudi 12 octobre, à 16 h 48 ou 49, en temps universel.

Le ciel était clair, avec deux ou trois petits nuages vers l'horizon nord-nord-est; légère bande de brume, de 5 à 10° sur tout l'horizon. La lune (qui s'était levée à 16 h 01, TU) était bien visible, 7,5° au-dessus de l'horizon, à l'azimut 282°. Le soleil était, pour le témoin, caché derrière des bâtiments. Il allait se coucher à 17 h 21, TU.

L'observation se déroula au lieu-dit Bouynot (Lat = + 44°, 50325; Long = 0°, 00847 Ouest; altitude: environ 60 m). En voici le récit:

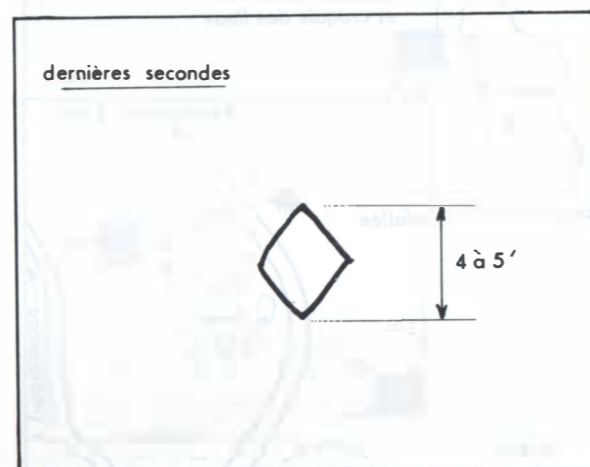
Rentrant du bois pour la cheminée, j'ai entendu crier des oies; j'ai levé la tête, à la recherche d'un éventuel vol migrateur. C'est alors que mon regard a accroché un "objet" bizarre, à environ 45° de hauteur, à l'est-nord-est, en déplacement très rapide (environ 20 degrés par seconde). J'ai suivi des yeux l'objet, qui est passé sensiblement au zénith pour disparaître vers l'ouest-nord-ouest, derrière la maison, en 6 à 7 secondes environ, à 35° de hauteur. J'ai fait le tour du bâtiment rapidement, mais plus rien n'était visible. L'objet a suivi une trajectoire parfaitement rectiligne, à vitesse sensiblement constante. Aucune traînée visible et aucun bruit perçu, ni pendant l'observation, ni durant les minutes qui ont suivi. Durant sa trajectoire, l'objet a paru tourner sur lui-même d'un tiers de tour ou d'un demi-tour, mais cet effet est probablement dû à mon propre changement de position pendant l'observation. La taille apparente de l'objet s'est réduite de moitié dans les deux dernières secondes, pour ne laisser apparemment visible que le losange. Dimensions angulaires: au début, 6' à 8' sur 3' à 4'; à la fin: 4' à 5'.



Valeurs plus probables, après reconstitution et mesure de l'observation:

Début: H = 40° plus ou moins 5°; Az = 300° plus ou moins 5°; Culmination: H = 80° ou 85°; Az = 180°; Fin: H = 30° plus ou moins 5°; Az = 130° plus ou moins 5°; Longueur de la trajectoire: environ 110°, parcourus en 8 à 10 s, soit une vitesse angulaire de 11 à 14 degrés par seconde; Dimensions: 17' à 24' sur 8' à 12' (estimées au comparateur), pour la plus grande taille apparente (à la culmination); Couleur durant toute l'observation: blanc rosé (le rose très pâle) brillant (donnant une impression d'aspect métallique).

Le témoin ajoute la précision suivante: Je ne suis pas certain à 100% de la forme exacte, notamment de la finesse des angles, car j'ai un léger astigmatisme (3/4 de dioptrie) qui a pu, sur un objet aussi petit, déformer légèrement son aspect; seules les jumelles 10 x 50 auraient pu la préciser, mais la brièveté du phénomène ne m'a pas permis d'aller les chercher, ni d'alerter famille ou voisins.



#### 14 octobre 1989, Mazamet (Tarn)

C'est à Denis Camp que nous devons ce rapport d'observation, au sujet duquel il précise: Bien que suscitant un faible intérêt ufologique, cette observation peut être intéressante, dans la mesure où elle pourrait éventuellement corroborer une "rencontre" plus proche. L'unique témoin souhaite un anonymat complet; je n'ai donc mentionné aucun nom, ni le lieu précis de l'observation.

Dominée par le Pic de Nore, la commune de Mazamet se recroqueville au pied du versant Nord de la Montagne Noire, dans l'étroite vallée du Thoré, à l'extrême sud-ouest du Massif Central.

Il est 6 h 50 (heure locale). Sous un ciel limpide (nébulosité 0), l'air ambiant est parcouru par une brise qui ne fait qu'accentuer la fraîcheur matinale. Depuis quelque dix minutes, une tache lumineuse blanchâtre, immobile, est observable à une altitude angulaire approximative de 30°, à l'est/nord-est de Mazamet. Ladite "étoile" attire immédiatement le regard par son intense luminosité, de l'ordre de trois fois la magnitude stellaire la plus importante. Puis, une seconde sphère à l'éclat orangé, relativement plus petite, apparaît quelques degrés en contrebas, et stationne ainsi durant environ une minute. Soudain, les deux "astres" non identifiés descendent sensiblement, tout en diminuant de luminosité, et disparaissent furtivement. Il est à noter qu'à 6 h 50, plus aucune étoile n'était visible, alors que les deux ovnis étaient observables.

La distance séparant le lieu d'observation de la localité à la verticale du phénomène a été évaluée à quelques kilomètres. A la même heure, le lendemain et le surlendemain, rien de particulier n'a été noté par le témoin, sinon l'absence des deux "étoiles" observées le samedi 14 octobre.

#### 17 ou 18 octobre 1989, Caillac (Haute-Garonne)

Roger Gayral nous a fait part de cette observation, dont il connaît le témoin.

A 6 h 15 du matin, un habitant de Muret, qui se rendait en voiture à Saverdun, était à 1 km de Caillac quand il aperçut une "boule de feu" à basse altitude (30 m environ) et à 100 m de lui. La chose s'est allumée et éteinte trois fois en quelques secondes. Sa taille était comparable à celle de la lune. Le témoin a arrêté sa voiture, mais n'a plus rien vu.

#### 26 octobre 1989, entre Pamiers et Benagues (Ariège)

C'est encore Roger Gayral qui nous signale une autre histoire de boule de feu, dans la même région, huit jours plus tard. La Dépêche du 28 octobre signale en effet qu'un habitant de

Pamiers, M. Henri Abadie, se rendant jeudi soir à Benagues, vit à travers son pare-brise une boule de feu, rouge, grosse "comme deux ballons de football", volant rapidement, parallèlement au sol, à 200 m de hauteur. Il était 22 h 18. La chose semblait venir de Pamiers et se diriger, elle aussi, vers Benagues, c'est-à-dire vers le sud. L'observation ne dura que quatre ou cinq secondes. Le témoin arrêta sa voiture, descendit, mais ne vit plus rien. Il fit ensuite part de son observation à la gendarmerie.

La similitude entre cette affaire et la précédente est assez frappante, d'autant plus que les lieux d'observation ne sont distants que de 25 km à vol d'oiseau.

#### 7 novembre 1989, Esneux (Belgique)

L'observation que voici n'est pas à considérer comme un fait isolé: elle constitue plutôt un préambule à la vague qui allait déferler sur l'Est de la Belgique, en cette fin d'année. Ce sont, d'ailleurs, les événements ultérieurs (et surtout ceux du 29 novembre) qui nous ont permis "par ricochet" d'en avoir connaissance. En France, elle a été relatée dans un excellent article de Yves Leterme publié par Nord-Matin du 19 décembre, que M. Nicolas Cons nous a transmis. Si tous les articles publiés par la presse régionale étaient de cette qualité, les ufologues seraient des gens heureux...

Les témoins sont deux gendarmes de la brigade d'Esneux, MM. Patrick Bertrand et Roger Joie. Esneux se trouve 10 km au sud de Liège.

Vers 20 h 30, les deux gendarmes virent, à une distance de 1 ou 2 km, un objet qu'ils qualifient d'"énorme", muni de deux puissants feux blancs, dirigés vers le bas. Le relief ne permit pas de voir si ces deux phares éclairaient le sol, mais ils distinguèrent également une "sorte de guirlande verte et rouge". Cette première phase de l'observation dura environ cinq minutes.

Vingt minutes plus tard, près de Dolembreux, les deux gendarmes virent à nouveau la chose, mais cette fois avec les "phares" éteints. Elle se déplaçait très lentement, à l'horizontale, et ils tentèrent de la suivre. La distance n'était plus que de six cents mètres. Un moment, ils arrêtaient le moteur de leur voiture, pour écouter, mais n'entendirent aucun bruit émis par l'objet.

Les deux gendarmes rédigèrent, à la suite de cette observation, un rapport qui allait prendre, trois semaines plus tard, une valeur inattendue.

#### 25 ou 26 novembre 1989, Seillons-Source d'Argens (Var)

Quittons très provisoirement la Belgique, pour une brève incursion dans le Sud-Est de la

France.

Deux enfants ayant vu, en début d'après-midi, une boule rouge qui tombait vers le sol, d'importantes recherches furent aussitôt entreprises par les gendarmes et les pompiers, sur les communes de Saint-Maximin, Pourrières, Pourciaux et Seillons. Ces recherches prirent fin à 16 h 30, aucun accident d'avion n'ayant été signalé.

Qu'avaient donc vu les enfants? *Var Matin* du lundi 27 suggère "l'apparition soudaine d'un ballon-sonde à contre-jour", ce qui expliquerait, paraît-il, la couleur rouge (à 13 h 30?). Mais depuis quand les ballons-sonde ont-ils l'habitude de "descendre en flèche" vers le sol? Le témoignage de deux enfants est peut-être peu de chose, mais une telle explication est beaucoup moins solide encore... surtout si on n'a pas retrouvé d'épave de ballon!

# **29 novembre 1989, région nord-est de Verviers (Belgique)**

La soirée du mercredi 29 fut marquée par un très grand nombre d'observations dans cette région de la Belgique située à l'est de Liège, non loin de la frontière allemande. Les événements de cette soirée, assurément très complexes, jouèrent aussi un rôle de détonateur, attirant l'attention sur une vague localisée particulièrement intense, qui avait débuté bien avant la fin novembre.

Il est trop tôt pour tenter d'esquisser un bilan complet de cette vague, et nous allons nous borner à relater quelques observations. Les seuls événements de la soirée du 29 novembre nécessiteraient, pour être contés par le menu, une douzaine de pages de LDLN au moins. Cette profusion de documents vient principalement de trois sources: un important rapport diffusé par la SOBEPS et daté du 18 décembre; trois enquêtes réalisées par Patrick Vidal, correspondant de LDLN au Benelux, et les précieux envois de nombreux lecteurs, que nous remercions vivement. Merci également à la SOBEPS qui, malgré le surcroît de travail causé par cette vague, nous a fait parvenir son rapport du 18 décembre. Profitons de l'occasion pour donner, une fois encore, son adresse: avenue Paul Janson 74, 1070 Bruxelles.

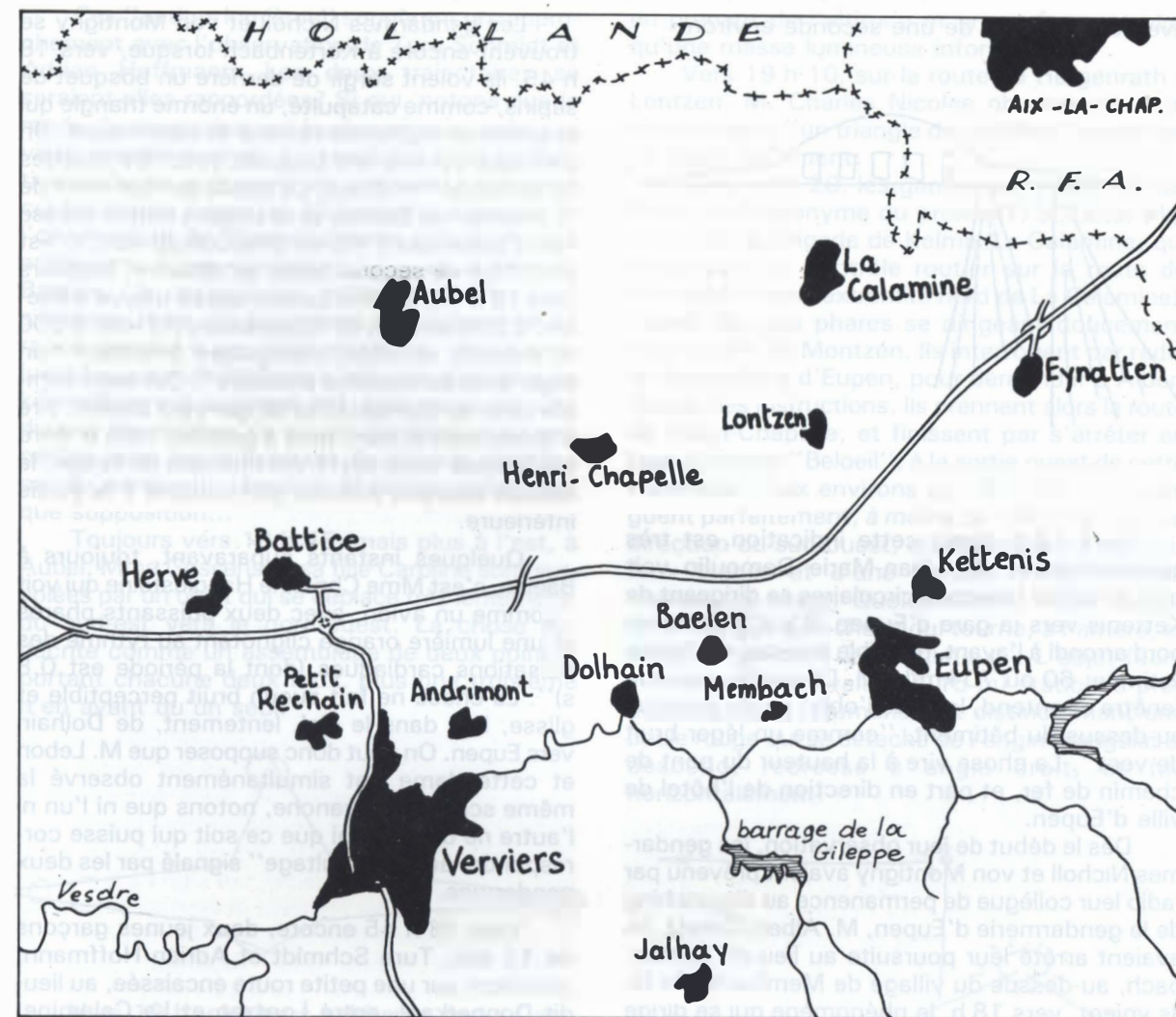
Pour la seule soirée du 29 novembre, le rapport de la SOBEPS cite explicitement trente-neuf témoins (sans compter certains témoignages moins précis du type "à telle heure, à tel endroit, on a également vu..."). Ce même rapport cite les noms de 31 de ces 39 témoins. A cela il faut ajouter deux des trois rapports rédigés par Patrick Vidal, ce qui fait que nous disposons des récits de quarante et une personnes, dont huit seulement sont anonymes. Parmi ces témoignages, on trouve ceux de six gendarmes, plus un douanier (dont aucun n'a choisi l'anonymat). Mais tout

cela ne représente qu'une petite fraction de tout ce qu'ont pu recueillir les enquêteurs. Pour les seuls mois de novembre et décembre, le nombre de témoignages recueillis dans cette région ne semble pas inférieur à deux-cents. Tout cela est donc très complexe, et le rapport de la SOBEPS (qui date, ne l'oublions pas, du 18 décembre, et est donc très provisoire) montre combien il est difficile de tenter une synthèse. Il n'est même pas possible, lorsque deux groupes de témoins voient quelque chose, à peu près à la même heure, d'affirmer que les témoignages se recoupent. Il semble que plusieurs objets se soient manifestés simultanément, en des endroits voisins. Un témoin vit même un objet en lâcher deux autres, identiques.

Pourtant, un certain nombre de traits caractéristiques se dégagent nettement: parmi tous ces témoignages, pas un seul à très courte distance, et pas un seul atterrissage, mais de fortes convergences dans la plupart des descriptions. Venons-en maintenant à un exposé succinct des faits.

A 17 h 13, un automobiliste se rendant d'Eupen à Eynatten (plus précisément, entre Kettenis et Merols) découvre en direction du nord-est, entre Eynatten et Raeren, un objet volant avec des phares très lumineux. A 17 h 30, arrêté au feu rouge de Merols, il abaisse sa vitre, mais n'entend aucun bruit provenant de la chose.

Dès 17 h 24, deux gendarmes de la brigade d'Eupen, MM. Heinrich Nicholl et Hubert von Montigny, patrouillant sur la nationale 68, entre Eupen et Eynatten, à hauteur de la ferme "Grosse Welde", observent de puissantes lueurs éclairant la prairie, en bordure de la route. Cette vive lueur semblait provenir d'une "plateforme" immobile, quasiment à la verticale de leur camionnette: il s'agit d'un triangle équipé de trois gros phares blancs et d'une sorte de gyrophare rouge-orangé



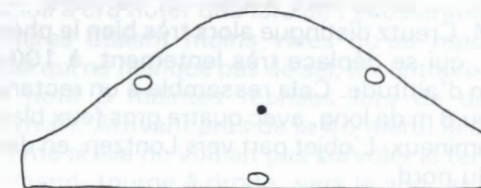
clignotant. Un moment, la chose se dirige vers le nord-est, et les deux gendarmes se dirigent alors vers Merols pour l'observer, mais la chose part alors en direction d'Eupen, vers le sud-ouest. Il est alors 17 h 30. Empruntant une voie de traverse, les gendarmes poursuivent le phénomène.

Vers la même heure, le gendarme Gunther Justen, au poste frontière d'Eynatten, voit deux ou trois lumières blanches, très fortes, qui paraissent voler vers 60 ou 70 km/h, à une centaine de mètres d'altitude, à 500 m de lui, venant d'Allemagne et se dirigeant vers Eynatten.

Quant au tout premier témoin, revenant vers Eupen, il revoit l'engin vers 17 h 45, avec trois puissants phares ronds formant "comme un triangle isocèle, avec une base plus large". A l'arrière, un feu rouge clignote, avec une période d'environ deux secondes. L'objet se rapproche d'Eupen, puis dévie, à la hauteur de la ville haute.

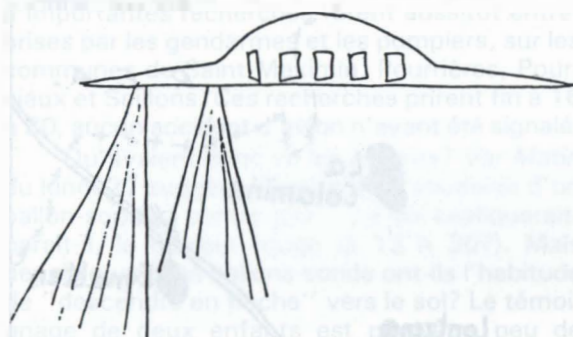
Revenons à 17 h 30. Deux personnes se

trouvant près du carrefour de la rue Pavée et de la rue de Verviers voient, en direction du nord-est, un objet muni de trois puissants phares, qui amorce une courbe vers le barrage de la Gileppe.



Cet objet traverse la rue de Verviers, en passant à guère plus de 10 m des toits. Il s'agit d'un triangle, aux contours bien nets, avec à sa partie supérieure plusieurs hublots en forme de rectangles verticaux, de couleur orangée. A l'avant, deux phares éclairent le sol avec la même lumière éblouissante. Au centre, un feu rouge clignote,

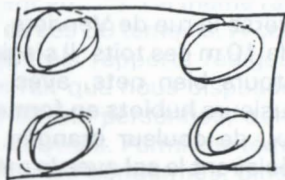
avec une période de une seconde environ.



Vers 18 h (mais cette indication est très approximative), M. Jean-Marie Demoulin voit trois lumières blanches circulaires se dirigeant de Kettenis vers la gare d'Eupen. Il y a comme un bord arrondi à l'avant, de faible épaisseur. Vitesse estimée: 60 ou 70 km/h. M. Demoulin ouvre la fenêtre et entend, lorsque l'objet passe presque au-dessus du bâtiment, "comme un léger bruit de vent". La chose vire à la hauteur du pont de chemin de fer, et part en direction de l'hôtel de ville d'Eupen.

Dès le début de leur observation, les gendarmes Nicholl et von Montigny avaient prévenu par radio leur collègue de permanence au dispatching de la gendarmerie d'Eupen, M. Albert Creutz. Ils avaient arrêté leur poursuite au lieu-dit Kortebach, au-dessus du village de Membach. De là, ils voient, vers 18 h, le phénomène qui se dirige vers le barrage de la Gileppe. M. Creutz repère alors le phénomène, dans la même direction. Il prend contact avec le camp d'Elsenborn, la base aérienne de Bierset et les services météo. Vers 18 h 15, il voit l'objet "s'élancer en biais dans le ciel", pour laisser la place à un second objet qui, quelques instants plus tard, démarre à son tour et se dirige vers Baelen ou Verviers.

M. Creutz distingue alors très bien le phénomène, qui se déplace très lentement, à 100 ou 150 m d'altitude. Cela ressemble à un rectangle de 6 ou 8 m de long, avec quatre gros feux blancs très lumineux. L'objet part vers Lontzen, en direction du nord.



Les gendarmes Nicholl et von Montigny se trouvent encore à Kortebach lorsque, vers 18 h 45, ils voient surgir de derrière un bosquet de sapins, comme catapulté, un énorme triangle qui se présente légèrement incliné en ralentissant. On distingue comme une coupole, avec des fenêtres éclairées de l'intérieur. La chose semble venir de la direction de Baelen, et se dirige à bonne vitesse vers l'autoroute E 40, en direction du nord. C'est peut-être ce second objet qu'observe, toujours vers 18 h 45, M. Eric Lebon, qui se trouve à Baelen, à 2 km environ de Kortebach. Il a vu, à 200 m environ, un objet triangulaire émettant "un léger bruit de machine à coudre". Cet objet semble venir de Dolhain et se diriger vers Baelen, vire à droite vers Eupen, puis à gauche, vers le nord (ou le nord-nord-est?). Au moment du virage, le témoin aperçoit comme une coupole à la partie inférieure.

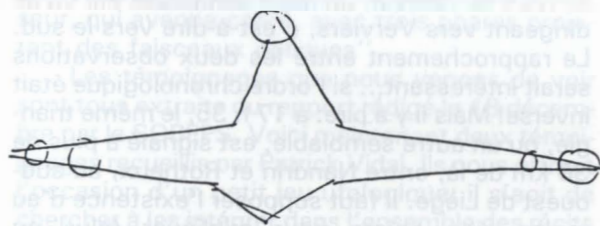
Quelques instants auparavant, toujours à Baelen, c'est Mme Christine Hauglustaine qui voit "comme un avion, avec deux puissants phares et une lumière orange clignotant au rythme des pulsations cardiaques (dont la période est 0,8 s)". La chose ne fait aucun bruit perceptible et glisse, bas dans le ciel, lentement, de Dolhain vers Eupen. On peut donc supposer que M. Lebon et cette dame ont simultanément observé la même scène. En revanche, notons que ni l'un ni l'autre ne décrit quoi que ce soit qui puisse correspondre au "catapultage" signalé par les deux gendarmes.

Vers 18 h 45 encore, deux jeunes garçons de 13 ans, Ture Schmidt et Adrian Hoffmann, marchent sur une petite route encaissée, au lieu-dit Donnerkaul, entre Lontzen et La Calamine, lorsqu'ils découvrent trois lueurs blanches se dirigeant du sud-ouest vers le nord-est. Elles se déplacent lentement, sans bruit. Les deux jeunes témoins voient une sorte de "disque plat", avec une légère bosse sur le dessus, qui vire sur la droite, en s'inclinant de 45°. L'objet contourne ainsi les témoins, qui entendent comme un bruit très léger, une sorte de chuintement, et il s'éloigne vers le sud-ouest, à une vitesse d'environ 80 km/h. La lumière blanche qui semblait être au centre s'est éteinte, puis est devenue beaucoup plus puissante. Il y avait sous l'objet un certain nombre de petites lumières (entre 5 et 10), ainsi qu'un feu rouge.

Entre 18 h 50 et 19 h, à Battice, Mme Patricia Barbieux voit venir du nord, sur sa droite, deux gros phares très éblouissants, qui virent sur leur gauche et arrivent au-dessus de la dame, qui les voit alors s'éteindre. Il n'y a plus qu'une masse vaguement triangulaire, sombre, portant près de son centre de petites lumières (comme des lucioles). Cette chose s'éloigne vers l'est.

Ces "petites lumières" suggèrent un rapprochement avec l'observation de Ture Schmidt et Adrian Hoffmann. Les deux trajectoires se seraient-elles raccordées? Si oui, notons que le mode de raccordement le plus simple, celui qui vient immédiatement à l'esprit (de l'est de Battice jusqu'au sud-ouest de Lontzen) semble en contradiction avec les indications d'heure. Si l'observation de Donnerkaul est effectivement antérieure, d'une dizaine de minutes, à celle de Battice, la trajectoire globale semble bien sinueuse, mais, en supposant une trajectoire de raccordement à peu près rectiligne, de Lontzen jusqu'au nord de Battice, c'est une douzaine de kilomètres qui auraient été parcourus en une dizaine de minutes, ce qui est parfaitement compatible avec les indications de vitesse données par de nombreux témoins. Mais tout cela n'est que supposition...

Toujours vers 18 h 45, mais plus à l'est, à Aubel, Mme Gossens et sa fille Caroline sont survolées par un objet qui se déplace très lentement, du sud-est vers le nord-ouest. La chose est décrite comme un assemblage de deux pointes portant chacune deux feux, plus une troisième n'en ayant qu'un seul.



Vers 19 h, plusieurs habitants de La Calamine, un peu plus au nord, observent un curieux objet se déplaçant du nord vers le sud, dans un silence absolu, et très lentement. M. Maschlanka le décrit comme une masse sombre et ronde, avec quatre gros feux blancs dirigés vers le sol.



M. Coenrats voit la chose surgir tout-à-coup au-dessus de lui, à 300 ou 400 m d'altitude, puis s'éteindre, laissant la place à un autre phénomène lumineux, avec quatre gros projecteurs dirigés vers le sol. Ce témoin prend peur, lorsqu'il le trouve pris dans l'un des faisceaux, qui l'éblouit! Il voit la chose s'éloigner en direction d'Eupen,

en prenant de l'altitude et en ne formant plus qu'une masse lumineuse informe.

Vers 19 h 10, sur la route de Hergenrath à Lontzen, M. Charles Nicolae observe pendant cinq minutes "un triangle de lumières" émettant un léger sifflement.

Vers 19 h 20, les gendarmes Peter Nicholl (frère ou homonyme du premier?) et Lieter Plumans, de la brigade de Kelmis/La Calamine, qui effectuent un contrôle routier sur la route de Moresnet (vers l'extrémité nord de La Calamine), voient de gros phares se dirigeant doucement vers la gare de Montzen. Ils interrogent par radio le dispatching d'Eupen, pour demander à Albert Creutz des instructions. Ils prennent alors la route de Henri-Chapelle, et finissent par s'arrêter en face du home "Beloeil", à la sortie ouest de cette commune. Aux environs de 19 h 30, ils distinguent parfaitement, à moins de 100 m d'eux, en direction du sud-ouest, un objet équipé de trois feux blancs et d'une lumière rouge pulsant comme un cœur. Quoiqu'ébloui, Peter Nicholl croit voir quelque chose qui tourne, à l'arrière, et entend "un bruit de ventilateur". L'objet (dont l'envergure est évaluée à 15 m) stationne près de la route. M. Plumans voit distinctement une boule rouge qui se détache de l'engin triangulaire, descend, redresse à angle droit, et file horizontalement!

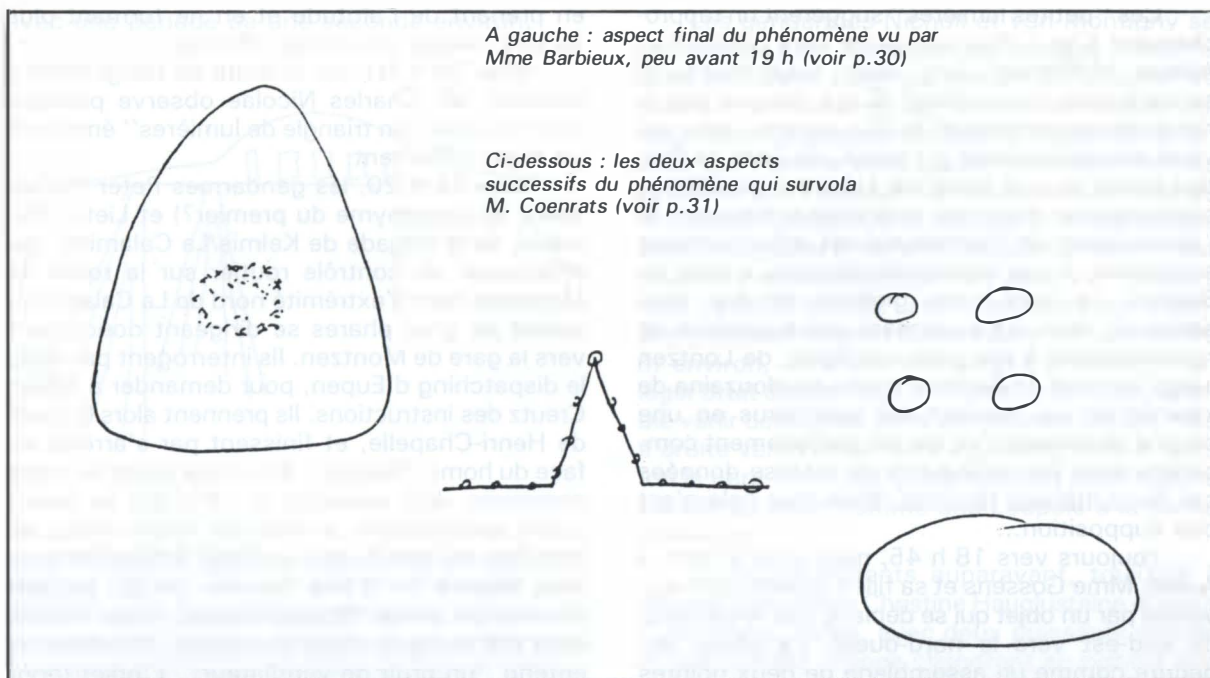


Lorsque l'objet s'éloigne vers le nord-est, les deux gendarmes décident de le suivre. Ils estiment alors sa vitesse à 100 km/h environ. M. Nicholl a cru noter que lors de l'accélération, les lumières étaient moins vives qu'au repos (un détail qui ne manque pas de sel, le contraire ayant été noté à maintes reprises lors de départs d'ovnis!). Arrivant près de la frontière, la chose, comme si elle ne voulait pas survoler le territoire allemand, tourne à droite, vers le sud, et disparaît à la vue des deux gendarmes, derrière la colline d'Hergenrath. Il est alors près de 20 h.

Ce trajet de l'ovni, de Henri-Chapelle jusqu'à la frontière allemande, semble avoir été suivi, mais de plus loin, par les gendarmes Nicholi et von Montigny, qui étaient remontés vers le nord-est jusqu'au Walhornfeld, un site qui offre une vue bien dégagée dans toutes les directions. Ils

A gauche : aspect final du phénomène vu par Mme Barbieux, peu avant 19 h (voir p.30)

Ci-dessous : les deux aspects successifs du phénomène qui survola M. Coenrats (voir p.31)



Ils virent la chose disparaître en direction de l'intersection des trois frontières, puis apparaître à nouveau dans la direction d'Aix-la-Chapelle, pour disparaître encore, à 20 h 39.

A 20 h 45, près de la gare d'Herbesthal, deux témoins voient un objet triangulaire quasiment immobile à la verticale du magasin Central Cash, à une distance de l'ordre de 300 m. Ils entendent un léger "bruit de moteur électrique", provenant de cet objet muni de trois gros feux blancs, avec une lumière rouge au centre du triangle ainsi formé. Vers 21 h, il semble que le même objet soit vu par plusieurs personnes, du côté de la frontière allemande.

Mais les observations simultanées (ou quasi-simultanées?) sont si nombreuses qu'il nous faut maintenant remonter dans le temps, pour en évoquer quelques autres qui se déroulent un peu plus loin vers le sud-ouest, dans la direction de Verviers.

Dès 17 h 20, c'est-à-dire au moment où tout va commencer, du côté de Kettenis, à 15 km de là vers l'ouest, et à 1 km au sud-est de l'échangeur de Chaîneux-Battice, Mme Marlène Brossel observe un objet en forme de couronne, presque immobile et parfaitement silencieux, d'un jaune d'or très lumineux, qui glisse du nord vers l'est. Vers 17 h 30, à Andrimont, Mme Colémont et sa fille voient un énorme triangle muni de trois fortes lumières blanches et d'une autre, rouge, clignotante ou plutôt tournante, à la manière d'un gyrophare. Cette chose semble se situer vers 500 m d'altitude. Elle se déplace lentement et sans bruit, la base en avant.

Entre 17 h 30 et 17 h 45, à la Minerie, 3 km au nord de Battice, un objet semblable est vu se dirigeant vers Verviers, c'est-à-dire vers le sud. Le rapprochement entre les deux observations serait intéressant... si l'ordre chronologique était inverse! Mais il y a pire: à 17 h 35, le même triangle, ou un autre semblable, est signalé à plus de 30 km de là, entre Nandrin et Rotheux, au sud-ouest de Liège. Il faut supposer l'existence d'au moins cinq objets pour expliquer (plus ou moins...) l'ensemble des observations qui se déroulent alors.

A Liège, rue Varin, entre 17 h 30 et 17 h 40, un médecin est survolé à la verticale par trois lumières en triangle, immobiles et silencieuses, qui finissent par s'éloigner... vers le nord! Vers 18 h 40, à Milmort (au nord de Liège), M. Jean-Marie Leburton, qui circule sur l'autoroute, assiste à un spectacle invraisemblable: il voit un objet triangulaire, avec trois feux blancs et une lumière centrale rouge, qui vient stationner au-dessus de l'éclairage routier. M. Leburton, qui s'approche du phénomène, voit alors deux autres engins identiques au premier, qui s'en détachent et partent, légèrement inclinés, l'un à gauche, l'autre à droite.

A 19 h, M. et Mme Monselur et leurs enfants, sur la même autoroute de Namur vers Liège, à hauteur de l'échangeur de Loncin, voient une rangée de trois phares énormes, mais non-veuglants, qui paraît tout d'abord immobile, puis vient survoler la voiture. On voit alors quatre phares, formant une croix. L'objet semble énorme.

A Herve, deux autres automobilistes, M.

Raymond Strasters et un ami, qui roulent vers Liège, aperçoivent à leur droite trois puissants phares, "comme l'éclairage d'un terrain de football". Baissant une vitre, l'un d'eux distingue un objet sombre qui vient à leur rencontre, très bas, horizontalement. C'est un triangle, qui cette fois se déplace pointe en avant, en direction de Chaîneux, et dont les phares éclairent jusqu'au sol. A Grand Rechain, M. Maurice Xhibitte confirme cette observation, à ce détail près qu'il voit tout d'abord l'objet venir du nord, pour se diriger ensuite vers l'est.

A Walkenraedt, M. Bartholomé voit, près de la gare, à 18 h 45, une masse sombre, volant très bas et très lentement, sans aucun bruit. Cet objet se déplace d'abord vers Henri-Chapelle, puis vers Battice. Parvenu à la sortie de Dolhain, le même témoin aperçoit l'objet au loin, vers le barrage de la Gileppe ou Jalhay (où il est effectivement signalé entre 18 h 30 et 18 h 45).

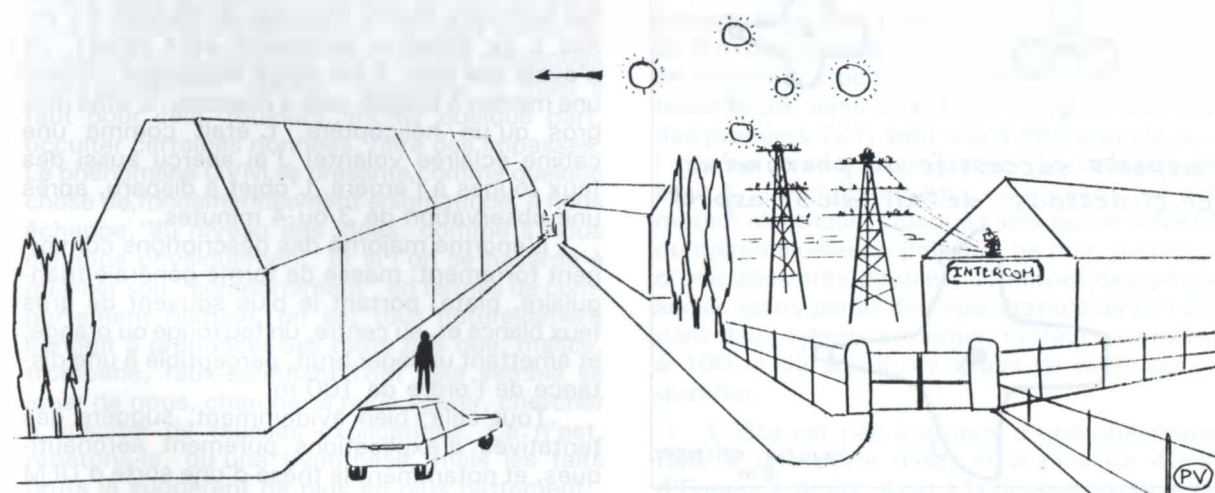
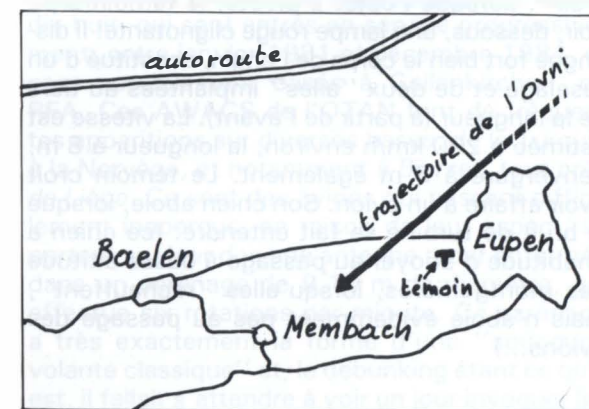
Au même moment, M. Michel Pirard et sa fille Laurence se trouvent non loin de la gendarmerie de Heusy. Ils voient des lumières disposées en triangle, qui se déplacent d'ouest en est, dans un silence total. Toujours entre 18 h 30 et 18 h 45, au lieu-dit "Le Faweu", entre Verviers et Jalhay, M. Roland Louis voit "un objet sans épaisseur, qui avance cabré, avec trois phares projetant des faisceaux obliques".

Les témoignages que nous venons de voir sont tous extraits du rapport rédigé le 18 décembre par la SOBEPS. Voici maintenant deux témoignages recueillis par Patrick Vidal. Ils nous offrent l'occasion d'un petit jeu ufologique: il s'agit de chercher à les intégrer dans l'ensemble des récits exposés ci-dessus.

Premier témoignage:

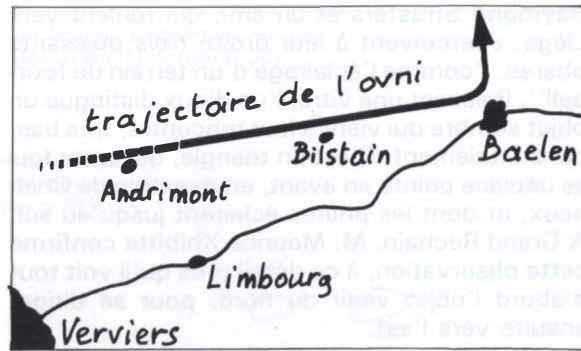
Aux environs de 17 h 45 (à 10 minutes ou un quart d'heure près), à Eupen, M. S. arrive à l'extrémité de la rue du Roi Albert, près de la sta-

tion électrique Intercom. Il voit, en direction de l'ouest, s'éloignant sur une trajectoire orientée du nord-est au sud-ouest, en direction de Membach, un groupe de quatre ou cinq lumières qu'il va pouvoir observer pendant près d'une minute. Bien qu'il ait arrêté le moteur de sa voiture, il ne perçoit aucun bruit émis par le phénomène. Il est vrai que la distance d'observation est de l'ordre de 1 km (pour une altitude estimée de 200 m), et que la route de Verviers, assez fréquentée à cette heure, sépare le témoin du phénomène. Dimensions estimées de l'objet: 25 m sur 15 m; vitesse n'excédant pas 50 ou 60 km/h.



Deuxième témoignage:

Baelen, 19 h 05; M. G. se trouve derrière sa maison, rue de l'Eglise. Son chien gambade autour de lui. Il aperçoit soudain un gros point lumineux, environ 35° au-dessus de l'horizon. La chose s'approche, semblant venir de la direction d'Andrimont ou de Bilstain. Elle comporte deux feux blancs, qui éclairent non pas en direction du sol, mais vers l'avant, dans un plan horizontal! Au bout de trente secondes, le témoin distingue un troisième feu, également blanc, les trois formant un triangle qui semble équilatéral. Se référant au clocher de l'église de Baelen (qui mesure 63 m), M. G. estime à 150 m l'altitude de l'objet. Alors que la chose semble n'être plus qu'à 200 m du témoin, elle vire "avec grâce" en direction de l'autoroute Aix-Liège, qui passe non loin de là, c'est-à-dire vers le nord. Peu après, M. G. perçoit un bruit, qu'il compare à "celui d'une turbine à air". Lorsque l'objet a pivoté, le témoin a pu voir, dessous, une lampe rouge clignotante! Il distingue fort bien le corps de l'engin, constitué d'un fuselage et de deux "ailes" implantées au tiers de la longueur (à partir de l'avant). La vitesse est estimée à 200 km/h environ, la longueur à 8 m, l'envergure à 8 m également. Le témoin croit avoir affaire à un avion. Son chien aboie, lorsque le bruit de turbine se fait entendre. (ce chien a l'habitude d'aboier au passage à basse altitude des montgolfières, lorsqu'elles "réchauffent", mais n'aboie évidemment pas au passage des avions...)



Les réponses à notre petit jeu, maintenant: la première semble relativement facile; on peut rattacher cette observation à celle des gendarmes Nicholl et von Montigny, et de quelques autres témoins, observations qui semblent dessiner une trajectoire continue, depuis le poste-frontière d'Eynatten jusqu'au barrage de la Gileppe. La seconde réponse est moins facile! l'aspect général de l'objet rappelle la description fournie par Mme Gossens, à Aubel, vers 18 h 45, c'est-à-dire vingt minutes plus tôt. On ne peut vraiment pas dire que les deux trajectoires se raccordent de façon évidente. Là encore, la solution paraîtrait plus simple, si l'ordre des observations était inversé!

Un dernier témoignage, avant d'en terminer (provisoirement, sans doute) avec cette soirée du 29 novembre: celui de Mme Grogna, cité dans l'excellent article d'Yves Leterme publié par Nord-Matin du 19 décembre:

"Le mercredi 29 novembre dernier, vers 18 h 30, j'étais sur les hauteurs de Verviers, en voiture. Soudain, face à moi, à quelques centaines de mètres, j'ai vu un objet très lumineux. La nuit était claire, et l'objet pas très haut. Il était immobile au-dessus de cette zone campagnarde. Intriguée, je me suis arrêtée, et j'ai pu détailler un peu l'objet, qui était à quelque 300 m de moi: il portait trois feux blancs disposés en triangle. Il s'est mis à se déplacer lentement vers Heusy. Je n'avais pas peur. Il est passé lentement derrière une maison à étages, puis a réapparu. C'était plus gros qu'un hélicoptère. C'était comme une cabine éclairée volante! J'ai aperçu aussi des feux rouges à l'arrière. L'objet a disparu, après une observation de 3 ou 4 minutes..."

L'énorme majorité des descriptions convergent fortement: masse de forme générale triangulaire, plate, portant le plus souvent de gros feux blancs et, au centre, un feu rouge ou orangé, et émettant un léger bruit, perceptible à une distance de l'ordre de 100 m.

Tout cela, bien évidemment, suggère des tentatives d'explications purement aéronautiques, et notamment la thèse d'une sorte d'ULM

perfectionné, ou d'un RPV, c'est-à-dire d'un petit engin téléguidé, sorte de grosse maquette très sophistiquée comme en possèdent les militaires, qui les utilisent principalement pour l'observation (éventuellement de nuit, grâce à des amplificateurs de lumière), mais aussi pour des missions plus complexes, telles que la lutte anti-radar.

Néanmoins, pour de nombreuses raisons, cette thèse semble peu vraisemblable. Et ce n'est pas LDLN qui le dit, c'est la SOBEPS (qu'on ne saurait accuser de favoriser inconditionnellement la thèse OVNI!), et c'est tout simplement le Ministre belge de la Défense, M. Guy Coëme, comme nous le verrons.

Alors? RPV pris pour des ovnis, ou ovnis se déguisant en RPV? On se trouve ici devant un type de dilemme qui tend à devenir classique en ufologie: ça ressemble bigrement à quelque chose comme un ULM, ou un RPV. Oui, mais tel et tel témoignages excluent catégoriquement cette hypothèse. Oui, mais tel autre, en revanche, colle très assez bien. Oui, mais...

Et lorsqu'on cherche à comprendre, on est systématiquement amené à une oscillation sans fin entre deux thèses parfaitement contradictoires. En deux mots: ça ne peut être qu'un RPV (ou quelque chose de ce genre), et par ailleurs, il est clair que ça n'est pas ça...

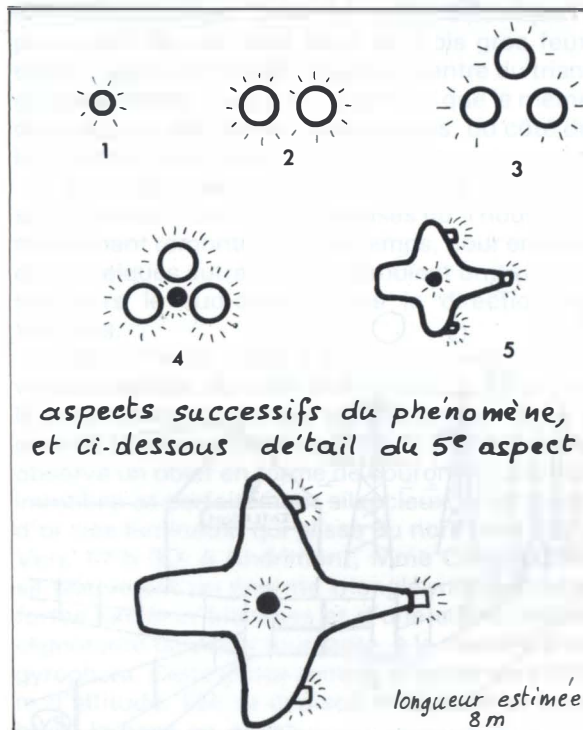
Le casse-tête est de taille. Et l'on débouche directement sur des idées assez biscornues, et notamment sur l'"hypothèse Machiavel", développée dans ce même numéro, à propos de l'affaire de Mansigné. De telles idées ne risquent certainement pas de séduire les foules. Elles sont beaucoup trop "tordues" pour cela (je parle des idées), mais enfin, lorsqu'une évidence, même inattendue, même choquante, n'en finit pas de s'imposer, il vient un moment où il faut bien mettre les pieds dans le plat, et appeler les choses par leur nom: le phénomène OVNI est quelque chose dont aucune explication simple ne peut rendre compte correctement. On peut tenter de lui appliquer de force des explications classiques (éventuellement, même, "savantes"), mais il faut pour cela, toujours, tricher quelque part, occulter certaines données, faire des impasses. Le phénomène OVNI se présente comme quelque chose de fondamentalement énigmatique. Il nous échappe, au niveau des idées, comme il nous échappe physiquement. Et si l'on se hasarde à qualifier son "comportement" en termes de comportement humain, on est tout naturellement conduit à prononcer des mots tels que: malice, tromperie, faux-semblant. Tout cela semble se jouer de nous, chercher à nous égarer, chercher à susciter de fausses explications. Ce n'est, répétons-le, qu'une hypothèse, mais les faits bruts la suggèrent de plus en plus nettement.

Les fausses explications, ce n'est pas ce qui a manqué dans la grande presse, à la suite des événements de ce 29 novembre. Une proportion énorme des articles publiés fait état de l'hypothèse selon laquelle tous ces témoins auraient vu... un AWACS. Enfoncés, le gaz des marais, Vénus, la lune, les nuages lenticulaires et tous les ballons-sondes de la planète! Le record de nullité en matière de debunking est pulvérisé. Mais il n'est sans doute pas inutile d'expliquer ici, pour de nombreux lecteurs, ce qu'est un AWACS.

Il s'agit d'un type d'avion militaire dont la désignation est en fait E-3A "Sentry", mais qui reste beaucoup plus connu sous le nom d'AWACS, lequel correspond en fait à la fonction que remplit l'avion: il signifie Airborne Warning And Control System, c'est-à-dire: système aéroporté d'alerte et de contrôle. Les Etats-Unis disposent de trente-trois AWACS, et l'OTAN de dix-huit, qui sont entrés en service progressivement, entre janvier 1981 et décembre 1984, et sont normalement basés à Geilenkirchen, en RFA. Ces AWACS de l'OTAN font de fréquentes apparitions sur diverses bases, de la Turquie à la Norvège, et notamment à Bierset, tout près de Liège. Ce sont des avions qui passent difficilement inaperçus, en raison de leur aspect: ils portent sur leur dos une antenne radar enfermée dans un carénage de 9,10 m de diamètre, qui effectue six rotations par minute. Ce carénage a très exactement la forme d'une "soucoupe volante classique" et, le debunking étant ce qu'il est, il fallait s'attendre à voir un jour invoquer les AWACS en ufologie! Ce jour est arrivé.

Cela dit, même si le carénage en question a la forme d'un ellipsoïde de révolution aplati à souhait, l'idée qu'un AWACS puisse expliquer les observations du 29 novembre est absurde: l'avion qui porte cette soucoupe n'est autre qu'un Boeing 707-320, de 46 m de long et plus de 43 m d'envergure. Il faudrait quand même être bien étourdi, pour remarquer dans le ciel la soucoupe de 9 m de diamètre, mais pas le Boeing 707 qui se trouve accroché dessous! Ses quatre réacteurs TF33, sans être aussi bruyants que ceux des premiers 707, sont loin d'être silencieux, et l'idée ne viendrait à personne, de comparer leur bruit à "un chuintement" ou à celui d'un petit moteur électrique. Quant à l'idée qu'un AWACS, ou même plusieurs, puissent de nuit, au-dessus d'une zone très peuplée, effectuer des virages serrés (sans parler des vols stationnaires!) pendant deux heures et demie, moteurs au ralenti, à 100 m du sol, il n'y a pas de mots pour la qualifier.

L'idée est née à propos d'une observation faite à une autre date, et à plus de 40 km d'Eupen, à Amay. Il est à la rigueur possible que



dans ce cas, quelqu'un n'ait pas su reconnaître, de loin, l'éclairage d'un avion, mais tout cela n'a rien à voir avec les observations de la région de Verviers et d'Eupen. Certains journaux, peu soucieux des nuances, s'en sont donné à cœur joie. Dans un quotidien belge du 13 décembre, on relève par exemple ces grandes et belles phrases: "L'Awacs est un avion qui peut voler très lentement. Il est particulièrement silencieux.", et un peu plus loin: "Il est clair que l'Awacs, s'il vole quasi verticalement...". Tout commentaire serait superflu.

Il nous semble que les deux commentaires les plus avisés qu'on ait pu lire dans la presse belge sont ceux de M. Guy Coëme, ministre de la Défense nationale (*La Wallonie* du 22 décembre) et du général Terrasson, qui commande la force aérienne tactique (*La Dernière Heure* du 15 décembre). Le Ministre a notamment réfuté l'hypothèse AWACS, en précisant qu'aucun appareil de ce type ne se trouvait dans l'espace aérien belge au moment où les témoignages ont été recueillis, et il a ajouté qu'après s'être renseignée auprès du quartier-général de l'USAF à Washington, l'ambassade des Etats-Unis avait démenti toute présence d'avions "furtifs" (stealth) dans l'espace aérien belge. Il a d'autre part affirmé qu'aucun exercice de vol d'engin téléguidé d'observation ("drone") de la Force terrestre n'a été effectué à partir du camp d'Elsenborn au cours de la période considérée, et conclu en estimant que toutes les hypothèses relatives à la présence d'engins militaires dans notre espace aérien sont définitivement à exclure.

Il est regrettable que ces déclarations du ministre aient trouvé moins d'écho dans la presse que les affabulations relatives à la thèse AWACS.

#### 6 décembre 1989, Battice (Belgique)

Il y eut encore de nombreuses observations dans la région de Verviers et d'Eupen, en décembre. Voici un exemple. L'enquête a été réalisée par Patrick Vidal.

M. Paul C., dès le 12 octobre, avait eu l'occasion de voir, en compagnie d'autres personnes, un objet de grande taille survolant Verviers. Un mois et demi plus tard, l'affaire des gendarmes d'Eupen raviva sa curiosité. C'est pourquoi le jeudi 6 décembre, en compagnie de MM. L. et S., il alla se poster sur la crête du fort de Battice, qui domine vers le sud la région de Verviers, et vers le nord celle d'Aubel, jusqu'à la frontière néerlandaise.

Vers 20 h 30, il perçut une sorte de gronde-ment, semblable à celui d'un avion. Regardant en direction de Verviers, il vit venir, à environ 1 000 m d'altitude, un objet gris sombre, de forme triangulaire, paraissant très grand. Sa vitesse pouvait

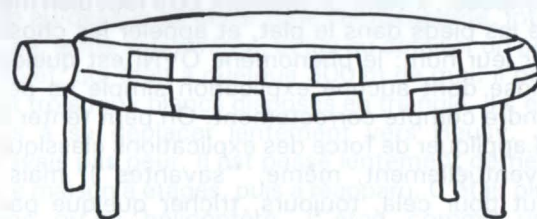
être de l'ordre de 400 km/h. La chose survola le témoin, et poursuivit sa route. M. C. put alors observer la partie arrière, et aperçut à la base du triangle une rampe de feux multicolores, qui laissaient un léger sillage lumineux. L'objet continua à s'éloigner, à vitesse constante, vers le nord. Pendant un court instant, et à deux reprises, M. C. vit des sortes de "tentacules" lumineux jaillissant de la partie arrière droite et se rétractant aussitôt.



#### 4 janvier 1990, Mauriac (Cantal)

Christian Caudy nous signale qu'un engin étrange a survolé le bourg de Mauriac, à basse altitude (50 m environ), et a été vu par plusieurs élèves du CES et de l'école Notre-Dame. Notre correspondant a lancé un appel à témoins dans *La Montagne* du 10 janvier. Les gendarmes ont mené leur propre enquête, et ont montré aux élèves du CES les débris d'un ballon sonde qui se serait écrasé dans la région. L'affaire est donc classée pour eux.

De son côté, Christian Caudy a interrogé séparément deux élèves, dont le jeune Paul P., 13 ans, un garçon très intelligent et très sérieux. Vers 12 h 40, par un soleil magnifique, il était dans la cour, lorsqu'il a vu passer derrière le collège un engin tout noir, de forme circulaire, de 5 à 6 m de diamètre, avec deux rangées de "hublots" rectangulaires d'apparence métallique. Il y avait aussi quatre pieds, de 2 à 3 m de long.



Paul a bien vu une sorte de cylindre sur le bord de l'engin, cylindre qui tournait sur la moitié visible de l'objet: il allait d'un bord à l'autre, en s'arrêtant parfois.

L'objet se déplaçait moins vite qu'un ULM, sans émettre le moindre bruit. Les gendarmes, par ailleurs, ont confirmé qu'ils avaient retrouvé un ballon-sonde dans un arbre, à la sortie de Mauriac. Là encore, la synthèse des divers éléments s'avère impossible. On peut conclure dans un sens ou dans l'autre. On peut aussi s'abstenir de conclure.

#### 8 janvier 1990, Cape Kennedy (Floride, USA)

A moins de préférer une fausse certitude à un vrai doute, il vaut mieux, en effet, lorsque les données sont trop confuses, s'abstenir de conclure. Cela semble d'autant plus sage que même les plus éminents spécialistes, et ceux qui disposent des moyens les plus puissants, ont parfois bien du mal à trancher, quant à la nature de certains phénomènes qui se déroulent dans notre ciel.

Voici un exemple tout récent de ce genre de situation. Les données ont été transmises à LDLN par Mme Gueudelot, Mlle Jolivet, MM. Curlier, Langouet et Martin.

Lundi soir vers 21 heures (heure locale, qui correspond à 3 h du matin, le mardi 9 en France, heure légale), alors que se déroulaient les derniers préparatifs avant le lancement de la navette Columbia, de très nombreux témoins ont remarqué dans le ciel la présence d'une étonnante lumière bleu-vert. Cette illumination du ciel a été constatée depuis la Caroline du Sud jusqu'en Floride, ce qui permet de penser que le centre spatial n'était pas particulièrement visé par le phénomène. Les descriptions font état d'une boule lumineuse bleu-vert, suivie d'une étincelante traînée rougeâtre. Le *Tampa Tribune* du 9 janvier rapporte le témoignage d'un habitant de Land O'Lakes, Richard Hierlmeier, qui a vu le phéno-

mène descendre sous un angle de 40°, en direction du nord et de l'autoroute US 41, vers Lutz: "C'était comme une étoile filante, mais cent fois plus gros. Cela se déplaçait extrêmement vite. J'ai pensé qu'étant si grand, cela allait atterrir à Land O'Lakes."

Les stations de télévision de Charleston (Caroline du Sud) à Orlando ont reçu des rapports sur l'observation à 20 h 47, selon le bureau du shériff d'Orange County, à Orlando. La base aérienne Patrick AFB, près de Cocoa Beach, a également reçu des appels.

La NASA et l'U.S. Air Force ont écarté l'hypothèse d'une rentrée de satellite et, selon une dépêche AFP, des astronomes témoins du phénomène ont également écarté celle d'une météorite. Un porte-parole de la NASA, Pat Phillips, a déclaré "qu'on ne savait pas ce que c'était", et peu après, un officiel du centre spatial a assuré que l'hypothèse la plus probable était celle d'une météorite! Résumons: ça n'est pas une météorite, c'est plutôt unemétéorite.

Les couleurs décrites ne sont pas celles que l'on observe généralement, dans le cas de météorites. Quant aux déclarations à caractère officiel, elles ne sauraient mieux se contredire. Une chose est sûre: les jours ont passé, et nous ne savons toujours pas ce que c'était.

## UFOLOGIE ASSISTÉE PAR ORDINATEUR

### Archives Ufologiques Informatisées et Hyper Texte

A compter de ce numéro, tous les textes publiés par LDLN sont systématiquement archivés par ordinateur. Des copies de sauvegarde sont faites sur disquettes. Il en sera de même pour tous les textes à venir. En outre, un système bientôt en place (Scanner + reconnaissance de caractères O.C.R.) permettra l'archivage des textes des numéros déjà parus. Ceci permettra la constitution d'un fonds d'Archives Ufologiques Informatisé (A.U.I.).

Cette masse d'information est ensuite facilement interrogeable par des procédures (Hyper Texte) qui restituent, à l'appel d'un mot-clé, les références du texte recherché.

Ex : Si l'on interroge l'A.U.I. sur le mot clé

Trans-en-Provence, l'ordinateur affichera la liste de tous les articles de LDLN dans lesquels cette ville est citée. La recherche se fait bien entendu sur tout le corps du texte, et non seulement sur le titre.

Il sera donc possible de déclencher des recherches sur tout les critères envisageables (noms de lieux, de témoins, d'enquêteurs etc...) mais aussi sur toute autre suite de caractères comme par exemple : ...boule rouge..., ...mouvement saccadé..., ...herbe brûlée, etc...

Ce système n'est pas un simple gadget. Il évite les fastidieuses recherches d'archives. Il permet l'accès pratiquement immédiat à la totalité de l'information accumulée à ce jour.

# trois livres récents

Les derniers mois ont été marqués par la sortie en librairie de trois ouvrages d'un intérêt exceptionnel, qui font le point sur quelques unes des grandes questions qui agitent le monde de l'ufologie. Chacun des auteurs aborde le problème sous un angle qui lui est propre, et les trois approches peuvent être considérées comme complémentaires. Nous avons choisi de vous les présenter, brièvement, dans l'ordre où ils sont apparus.

## **La manipulation occulte, de Jean-Michel Lesage (Atlantic)**

Il ne s'agit pas là d'un ouvrage d'ufologie, au sens le plus courant du terme: les manifestations du phénomène OVNI n'y sont évoquées que de façon succincte, presque accessoire. D'ailleurs, la vaste question de la "réalité matérielle" du phénomène n'est nullement ce qui intéresse l'auteur. Mesurer des traces, interroger des témoins, analyser des échantillons, faire de la statistique, bricoler des détecteurs et organiser des soirées d'observations, tout cela semble parfaitement étranger à ses préoccupations.

Cela ne signifie pas que l'ufologue "à l'esprit ouvert" doive se dispenser de la lecture de son livre, bien au contraire, car la voie qu'emprunte l'ufologie classique n'en finit pas d'être prometteuse, les années passent, et le mystère ne fait que s'épaissir. Il est peut-être temps de regarder aussi dans une autre direction.

L'auteur tient le phénomène pour *essentiellement trompeur*. L'approche qu'il a du problème rappelle très fortement celle de Jean Robin, et les références à René Guénon sont aussi constantes. Le style, d'ailleurs, est aussi grandiose, les affirmations aussi péremptives que dans *Les Objets Volants Non Identifiés* ou *La Grande Parodie*.

A la page 26, l'auteur écrit "Le présent essai est destiné, avant tout, à réveiller les consciences quant à la plus grande duperie spirituelle qui soit et qui prend, de nos jours, une ampleur inquiétante". La situation présente de l'ufologie étant ressentie par beaucoup comme une impasse, la perspective que développe Jean-Michel Lesage mérite d'être, sinon partagée d'emblée, du moins connue, approfondie, méditée. Car ce livre ne se lit ni comme un roman, ni comme un document. C'est un livre qu'on mettra longtemps à lire, et c'est un livre qui apportera, à certains de ses lecteurs, rien moins qu'une remise en cause très fondamentale.

## **Autres dimensions, de Jacques Vallée (Robert Laffont)**

Publié dans la collection "Les énigmes de l'Univers", cet ouvrage bénéficie, contrairement aux deux autres, d'une très large diffusion. Tant mieux, car voilà un livre qui explique clairement la difficile situation que nous affrontons, pleine de paradoxes, de faux-semblants, d'énigmes auxquelles on n'entrevoit aucun début de solution. Il permet également de saisir les subtiles raisons pour lesquelles le citoyen ordinaire a tendance à voir dans l'ufologie (lorsqu'il n'ignore pas son existence) tout autre chose que ce qu'elle est en réalité.

Jacques Vallée, on le sait depuis longtemps, n'accorde guère de crédit à l'hypothèse extraterrestre, du moins sous ses formes les plus simples et sans doute un peu naïves. Il a plutôt tendance, fortement tendance, à imaginer que les ovnis viennent d'un ailleurs extérieur à notre espace à trois dimensions, qu'ils viennent... de "Magonia". Et l'idée, qui colle comme un gant à l'aspect fantomatique et insaisissable du phénomène, rappelle la belle formule d'Aimé Michel: "Leur origine n'est peut-être pas un lieu".

Si l'ufologie est tellement méconnue, tellement contestée, tellement peu à la mode, si ses perspectives paraissent tellement incertaines... c'est peut-être parce que la thèse de Jacques Vallée correspond tout simplement à la réalité, une réalité qui alors n'a pas fini de nous échapper.

## **Ultra Top Secret, Ces ovnis qui font peur, par Jean Sider (Axis Mundi)**

Nous en arrivons, avec le livre de Jean Sider, à l'approche la plus représentative de la tendance "tôle et boulons". C'est un travail (immense!) de détective privé, qu'a accompli Jean Sider depuis des années.

L'aspect du problème auquel Jean s'est attaqué, les lecteurs de LDLN le connaissent bien: sombres histoires de secret, mesures d'intoxication, rapports tenus cachés, magouilles (gouvernementales ou autres) en vue de cacher la vérité au public, mais aussi rumeurs de crashes d'ovnis, de cadavres récupérés, mutilations de bétail à grande échelle, black-out sur les mêmes mutilations (avec quelques anecdotes qui en disent long sur l'objectivité de certains rapports officiels).

Il est question aussi d'enlèvements, d'affaires de cicatrices qui suggèrent des poses d'implants, et enfin, de thèses franchement

épouvantables, dont on aimerait bien pouvoir affirmer qu'elles ne sont que le produit de l'imagination de leurs auteurs.

Son investigation, extraordinairement méticuleuse, dans les sombres arcanes de l'ufologie américaine, Jean Sider l'a menée avec une obstination, un entêtement (et une force de travail!) stupéfiants. Surtout, il l'a menée avec un souci du détail, de l'authenticité, qui confère à son travail une valeur inestimable, car ce livre est une mine de renseignements. Et ces renseignements, là où ils se trouvaient, il fallait aller les chercher!

# S.O.S. debunking

Le 7 novembre 1988, l'émission de Christophe Dechavanne, "Ciel mon mardi" a abordé (une fois n'est pas coutume!) le problème des OVNI, avec notamment la participation de Jacques Vallée, de Jean-Pierre Petit, de M. Bounias, ainsi que du témoin de Trans-en-Provence, M. Nicolai. Les interventions de ces quatre participants étaient très intéressantes, et on ne peut que s'en réjouir.

Une dame, qui semble avoir été témoin de quelque chose comme une rencontre "du 4e type", a également raconté son expérience, vécue en Afrique. Mais il s'agissait là d'un contact rapproché, plus ou moins assimilable à un cas d'abduction et comportant vraisemblablement une altération ou même une manipulation de ses souvenirs. Son témoignage, quoique probablement sincère, n'a certainement pas été apprécié à sa juste valeur par l'assistance, manifestement venue là pour rigoler, et qui ne s'en est pas privée. Il est regrettable qu'une expérience aussi intéressante ait été évoquée dans un contexte qui n'incite pas particulièrement à la réflexion.

Mais là n'est pas le plus grave. Le débat a été interrompu pour permettre la projection d'un reportage effectué avant l'émission, à Gonesse, dans la banlieue nord de Paris. On a vu tout d'abord une simulation de trace en pleine ville, avec périmètre de sécurité gardé par deux militaires en treillis et simulacre de mesure au magnétomètre, puis une série de témoignages d'habitants faisant directement suite à ce qui avait été très clairement présenté comme une mise en scène. L'effet sur le téléspectateur était net: il était systématiquement amené à considérer ces témoignages comme liés au "phénomène" inventé de toutes pièces, et donc à les interpréter comme des affabulations.

Un détail, cependant, attira l'attention de quelques ufologues: on n'entendait jamais les questions posées. Voulant comprendre ce qui s'était réellement passé, Olivier Rieffel se rendit à trois reprises à Gonesse, pour rencontrer ces témoins présentés comme si influençables.

Voici son rapport d'enquête:

La logique voudrait que ce livre extrêmement riche connaisse rapidement une traduction en Anglais, car il est bien certain que les ufologues américains, et aussi une large fraction du grand public, trouveraient le plus vif intérêt à la lecture de ce panorama de l'ufologie américaine, brossé de main de maître... par un Français!

Si un livre doit absolument être lu, aujourd'hui, par toutes les personnes qu'intéresse le mystère des OVNI, si un livre mérite que chacun s'efforce de le faire connaître, aucun doute: c'est le livre de Jean Sider.

J'ai l'habitude, après 23 ans d'enquêtes sur le terrain, du témoignage humain, surtout lorsqu'il est lié à une observation ufologique, et j'avais subodoré que parmi les témoignages diffusés à l'antenne, certains étaient d'authentiques observations ufologiques, sans rapport avec le canular monté à Gonesse. De plus, il était évident, en visionnant la bande de ce reportage, que nous entendions les différentes réponses, mais jamais la question posée. A Gonesse, j'ai interviewé une quarantaine de personnes, de l'adjoint au maire jusqu'au cordonnier; l'accueil a été enthousiaste, et même souvent, comme dans beaucoup d'enquêtes, extrêmement chaleureux. Il est évident que tout Gonesse avait vu l'émission, ce qui d'ailleurs s'avérera dramatique pour certains témoins, ridiculisés par le canular devant la France entière, et le regard inquiet de leurs propres voisins ou commerçants. Redoutable! Je demande au lecteur d'imaginer la situation épouvantable à laquelle certains témoins se sont trouvés acculés. Je précise d'ailleurs qu'un des témoins interviewés a dû déménager de Gonesse, ne supportant plus "la pression ambiante". J'ai donc retrouvé la totalité des identités des personnes interviewées, sauf une. A ce propos, je dirai tout de suite que c'est uniquement par déontologie que je tairai volontairement ici l'identité des nombreux protagonistes. Certains, d'ailleurs, ayant vraiment envie qu'on les oublie à jamais.

Voici ce que m'ont déclaré quelques unes des personnes rencontrées tout au long de ces trois jours d'enquête.

1) Le témoin "on aurait dit la mer". Il a été rendu furieux par le montage, expliquant le lendemain à chacun, que l'on a totalement tronqué son témoignage: Il y a quelques années, rentrant de Beauvais, il avait aperçu dans le ciel deux lumières ponctuelles parcourant un ciel d'automne magnifique. "on aurait dit la mer".

Il s'agit bien là d'une observation antérieure au canular imaginé par la chaîne, et assimilée à celui-ci grâce à un subtil montage.

2) Le témoin qui parle d'un cigare: splendide observation, inconnue des ufologues. Fin août ou début septembre 1978, en compagnie de trois amis, il rentrait chez lui, à Gonesse, entre 2 h et 3 h du matin. Avant d'arriver au carrefour de la route des Tulipes de France, tous quatre aperçurent dans le ciel une lumière étrange. Ils s'arrêtèrent et descendirent de voiture. Au-dessus d'eux, sous la couche nuageuse, un objet en forme de cigare était totalement immobile. Les couleurs, magnifiques, reproduisaient l'ensemble de la gamme des rouges.

Sur le diagramme de Kelly que je lui présente, le témoin n'hésite pas une seconde, et me désigne la totalité de la palette, du pourpre au rouge, en passant par le grenat et le carmin.

L'objet resta immobile environ 45 secondes, avant de partir "à une vitesse foudroyante" et de disparaître en quelques secondes. Il a toujours été en position horizontale, même lors du départ.

Je voudrais préciser que le témoin, sur les lieux du tournage, a raconté l'ensemble de ce qui vient d'être dit. Son témoignage a été tronqué, amputé de la date et des circonstances.



## Les nouvelles

### DETECTEURS

Bernard Hugues, enquêteur LDLN à Marseille, recherche toutes sortes de détecteurs de perturbations électromagnétiques à vendre, de type simple ou plus complexe (alarme automatique, enregistrement sur papier). Contacter Bernard HUGUES, 104 chemin de la Mûre, 13016 Marseille. CERPA

C'est encore Bernard Hugues qui annonce la création, à Marseille, du CERPA: Centre d'Etudes et de Recherches sur les Phénomènes Aérospatiaux, qui s'intéresse non seulement au phénomène OVNI, mais aussi à la météorologie et à l'astronomie, et se propose d'organiser des nuits d'observation, en collaboration avec LDLN et Résufo. CERPA, BP 114, 13363 Marseille Cedex 10. "Allo Phénomènes Spatiaux", 24 h sur 24, répondeur téléphonique au 91 60 24 21.

### CEUM

Encore une naissance! Il s'agit du Cercle d'Etudes Ufologiques Marmandais (CEUM). Renseignement auprès du Président, M. Gérard Martinez, 57 avenue Jean Jaurès, 47200 Marmande, ou du trésorier: M. Marc Blanchard, lieu dit Bouynot, 47200 St Sauveur-de-Meilhan.

### FSR

Mme Anne-Marie MacKinnon (appart 23, 1 rue du Fort St Elme, 66100 Perpignan) cherche à vendre une imposante collection de *Flying Saucer Review*, volumes 7 à 31. Rappelons qu'un volume se compose de six numéros. Il manque seulement le n°2 du vol. 7, les n°1, 2, 3 et 4 du vol. 8, et le n°4 du volume 9.

### TROP TARD!

Ce numéro de LDLN sortira probablement un peu trop tard pour que l'annonce suivante soit efficace. Dommage, mais signalons quand même l'événement: Pascal Poral organisait le vendredi 16 février, à la maison de la culture de Verberie, dans l'Oise, une conférence-débat sur les OVNI, avec la participation de LDLN et de la MJC de Verberie.

Moralité: si vous organisez ce genre de manifestation, deux choses: 1°, bravo pour votre dynamisme; 2°, dans la

3) Quant à la vieille dame charmante qui déclarait devant la France ébahie et rigolarde que tous ses bibelots étaient tombés par terre, voici la vérité:

Le jour du tournage, elle déménageait, et se trouvait par hasard sur le lieu des interviews. Elle raconta devant la caméra les péripéties de son déménagement, et précisa au journaliste que lorsqu'elle habitait rue de Paris, tous ses bibelots tombaient par terre lorsqu'un gros camion passait!

Sa déclaration ne présente donc *aucun* rapport avec les ovnis, contrairement à ce qu'ont été amenés à penser les téléspectateurs! Cette dame me précisera avec émotion qu'elle ne sort plus habillée comme le jour de cette sinistre interview, les voisins rigolant sur son passage.

C'est pour moi proprement honteux.

Olivier Rieffel

On ne peut que partager l'opinion d'Olivier Rieffel! Et on aimerait que la télévision serve à autre chose que cela. Voila comment on incite *par des trucages* le public à rire des témoignages en matière d'ovni. Voila ce qu'est le debunking.

mesure du possible, annoncez l'événement longtemps à l'avance, sans quoi une annonce comme celle-ci risque fort d'arriver trop tard.

### LA ROCHELLE

Le samedi 24 mars, l'astrophysicien Pierre Guérin donnera une conférence sur les OVNI, à 18 h, à la librairie "Etre et Connaître", 4 rue des Cloutiers, à La Rochelle. Il sera présenté, au nom de LDLN et de Résufo, par Patrice Delcros.

### PARIS-LYON

Francine Fouéré organise, comme l'an passé, une réunion publique sur les soucoupes volantes, qui aura lieu le samedi 31 mars 1990, dans un salon de l'hôtel Paris-Lyon-Palace, 11 rue de Lyon, Paris 12e. La séance se déroulera en deux temps, de 15 h à 16 h 30 et de 17 h à 18 h 30. Ouverture des portes à 14 h 30. Participation aux frais: 40 F

### AMERIQUE DU SUD

M. Michel Nique remercie à l'avance toute personne pouvant lui fournir les coordonnées de groupements ufologiques sud-américains actuellement en activité (à l'exclusion du Brésil), en vue d'établir des contacts entre ces groupements et LDLN. Prière d'adresser tous renseignements à M. Michel Nique, 3 allée Krüger, 93130 Noisy-le-Sec.

### GESTO

C'est le Groupe d'Etude Scientifique des Traces liées au phénomène OVNI, que préside son fondateur, le physicien Jean-Pierre Petit. Le GESTO est une association, qui a pour vocation, comme son nom l'indique, l'analyse et l'expertise scientifique des traces physiques et biochimiques.

Elle assumera, dans la mesure de ses possibilités, le coût des analyses nécessaires, et achètera le matériel permettant d'effectuer des mesures et des prélèvements sur le terrain. Dans une optique pluridisciplinaire, tous les plans d'attaque, tous les types d'analyses seront envisagés, sans hypothèse restrictive ni idées préconçues. L'association travaillera de manière totalement transparente, scientifiquement et financièrement. Les résultats des analyses seront communiqués à ses membres et publiés sans restriction. Ses activités scientifiques seront impulsées et contrôlées par un comité scientifique composé exclusivement de personnalités de haut niveau.

Chacun peut adhérer au comité de soutien du GESTO, dont voici l'adresse: chemin de la Montagnère, 84120 Pertuis (tél: 90 79 45 05) 05)

## LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la publication : J. MESNARD - N° d'inscription Commission paritaire 68.468

Imprimerie Imprimex, St-Etienne - Dépôt légal 1° trimestre 1990